FRANCE U.S.A

Le Journal des Relations FRANCO-AMERICAINES

M 1796 N° 244 Trimestriel Avril-Juin 1985 — Le numéro : 2 francs 50

AVIS IMPORTANT

L'Association France Etats-Unis remercie ses membres de bien vouloir renouveler leur adhésion pour 1985 dès maintenant.

(Page 5 : notre bulletin d'adhésion et de renouvellement).

Le combat de l'homme

Il est de bon ton aujourd'hui de faire référence au Général de Gaulle à propos de tout ou de rien, et ce qui est remarquable c'est l'usage qu'en font les gens qui l'ont durement combattu de son vivant ou bien ceux qui l'utilisent à des fins ambitieuses sans y avoir le moindre droit et pour des fins politiques personnelles qui n'ont rien à voir avec l'intérêt du pays. Ce n'est pas le cas du signataire de ces lignes, déporté de la Résistance, et c'est pourquoi il m'arrive souvent de citer une des réflexions les plus célèbres du grand disparu : « Le seul combat qui vaille est celui de l'homme. »

Cette maxime illustre parfaitement notre action que nous avons menée inlassablement depuis 40 ans jour après jour.

Le combat de l'homme est en effet la défense de sa dignité, de sa liberté de pensée, d'opinion et d'expression, c'est la porte ouverte à l'esprit de fraternité dont il est d'autant moins question qu'elle constitue un obstacle infranchissable à l'instauration de la lutte des classes chère au marxisme-léninisme. Le combat de l'homme et l'esprit de fraternité, c'est aussi bien la restauration des valeurs morales que le retour à une France unie et forte, seule crédible aux yeux de nos amis américains.

Nous y trouvons la source de notre inspiration pour nous battre pour la Défense de la Paix et de la Liberté dans le cadre d'un renforcement nécessaire de la solidarité franco-américaine.

Cette conviction qui nous anime explique qu'en l'espace de 3 ans le nombre de nos Comités de province soit passé de 40 à 60, soit 50 % d'augmentation et que chaque semaine notre Siège National soit l'objet de nouvelles sollicitations nous demandant de créer d'autres comités dans de nombreuses villes ou régions.

C'est aussi un test indiscutable du réveil de l'opinion publique française qui prend de plus en plus conscience des dangers qui nous menacent de l'extérieur et dans la mesure où le but de France-États-Unis est de faire connaître l'Amérique à tous nos concitoyens sous tous ses aspects, qu'ils soient d'ordre culturel, politique ou économique, ce qui domine cet ensemble, qui constitue le mode de vie américain, c'est son attachement au plein exercice de la démocratie telle que nous la concevons.

France-États-Unis a 40 ans. Qui donc a dit que la vie commence à cet âge ? Pour ce qui est de notre mouvement, ce dont nous sommes sûrs, c'est que la relève viendra et que l'œuvre commencée à la Libération sera poursuivie par d'autres, connus ou inconnus, pour conforter encore notre image qui est à la dimension de notre pays pour le plus grand bénéfice des générations futures.

Cyrille MAKINSKY,
Délégué Général.

Ronald Reagan s'adresse à nous

Message du Président à l'occasion du 40e anniversaire de l'Association France-États-Unis

Les quarantes années que vous avez consacrées à l'amitié et à la compréhension qui unissent la France et les États-Unis se soldent par un plein succès. J'ai pu déceler la réussite de vos efforts dans la chaleur de l'accueil que m'ont réservé les populations françaises lorsque je suis venu, l'an dernier, célébrer l'anniversaire du Débarquement sur les plages de Normandie. Je l'ai vue aussi dans les yeux pleins de larmes des Français comme des Américains, au moment où était évoqué cet épisode héroïque.

Mais il faut de temps en temps rappeler aux Nations le patrimoine qui leur est commun, même si elles partagent tant d'idéaux : les traditions démocratiques, la liberté des personnes, les mêmes objectifs politiques et économiques, la passion de la Paix. Tel est le rôle que vous jouez si bien depuis quarante ans.

Continuons de suivre, dans les années à venir, la voie qui nous mènera à une entente plus profonde, à une coopération plus étroite, à une amitié plus ferme encore. Tâchons surtout de mettre en relief les buts qui nous sont communs et, si des querelles se font jour, n'oublions jamais qu'entre amis fidèles il peut y avoir des désaccords passagers.

Dans ce numéro

En pages 4 et 5 :

Un grand dossier sur l'Initiative de Défense Stratégique I.D.S., « la guerre des étoiles »

et

En page 3 :

Les séjours linguistiques

En page 8 :

Nos circuits et nos vols.

Quarante ans d'amitié et d'alliance

L'Association France-États-Unis fête son quarantième anniversaire. 40 ans déjà ! Et pourtant, 40 ans qui comptent double, si l'on tient compte du nombre considérable d'événements politiques, militaires, économiques, culturels, scientifiques qui sont survenus depuis la fin de la 2e guerre mondiale, dans cette deuxième moitié du 20e siècle.

Disons tout de suite, parce que c'est l'essentiel, parce que c'est la mission prioritaire de notre Association, qui est en quelque sorte la gardienne vigilante des relations franco-américaines, que l'amitié et l'alliance ont tenu bon. Il y eu sans doute des hauts et des bas, des déceptions et des enthousiasmes, des griefs et des félicitations, des « malentendus transatlantiques », comme écrivait Kissinger, mais la solidarité, toutes les fois qu'il le fallait, est restée intacte. Peu après sa conférence de presse du 14 janvier 1963, où il avait rejeté à la fois l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché Commun et le maintien du monopole atomique américain, alors que ses rapports avec le Président Kennedy étaient plutôt tendus, le Général de Gaulle déclarait (29 juillet 1963) : « Toutes ces agitations ne sauraient altérer en France ce qui est fondamental à l'égard de l'Amérique... l'amitié et l'alliance ».

L'amitié et l'alliance, cela signifie quoi pour nous Français et Américains ? Cette chose toute simple, mais vitale : la sécurité, c'est-à-dire la paix. L'Alliance atlantique a déjà assuré à l'Europe 36 années de paix. Elle demeure indispensable aussi longtemps que l'Union Soviétique menacera d'étendre sa domination sur notre continent et sur le monde. Ce n'est pas que des efforts n'aient été tentés pour nous diviser. Mais les propagandes les plus ouvertes ou les intoxications les plus insidieuses, pseudo-pacifistes, neutralistes n'ont pu parvenir à réaliser ce qui était l'objectif majeur du Kremlin, pendant la crise des Euromissiles : la cassure, le « découplage », pour reprendre un terme technique entre l'Europe et les États-Unis.

Jacques KOSCIUSKO-MORIZET,
Ambassadeur de France.

(Suite en page 7)

M. Alain POHER reçoit France Etats-Unis

M. Alain Poher, Président du Sénat, a offert une brillante réception à l'occasion du 40e anniversaire de l'Association France - Etats-Unis, en présence de nombreuses personnalités du monde parlementaire et de présidents et délégués de province, venus de toutes les régions de France.

Ci-dessus, écoutant l'allocution du Président Poher qui avait accueilli M. Cyrille Makinsky, délégué général de France - Etats-Unis ; le Ministre Conseiller de l'Ambassade des Etats-Unis et Mme John Maresca ; l'Ambassadeur de France et Mme Kosciusko-Morizet ; S.A. le Prince Louis Murat, tous deux membres du Conseil National ; M. Maurice Couve de Murville, ancien Premier Ministre ; M. Jacques Fourcade, ancien Ministre ; M. Maurice Schumann, de l'Académie Française et le Général Pierre Billotte, également membre du Conseil.

William Styron à Paris

Voici quelque vingt-cinq ans arrivait à Paris le jeune Bill Styron, tout auréolé d'une gloire naissante. N'était-il pas l'auteur de UN LIT DE TENEBRES **(1) qui lui avait valu le Prix de Rome de l'« American Academy of Arts and Letters». Nous avons eu le grand privilège et la joie de l'accueillir et d'être les premiers à le présenter aux Français dans les pages de « France-U.S.A. ». Depuis, son talent n'a cessé de s'affirmer et sa notoriété de s'étendre. Ne le considère-t-on pas comme un futur lauréat Nobel. Ce qui ne l'étonne pas le moins du monde ! Il reste le plus grand admirateur de Faulkner, sudiste comme lui et proche de son talent.**

A.B. : **Pourquoi ce titre** CETTE PAISIBLE POUSSIÈRE **(2) ?**

W.S. : **Il est inspiré d'Emily Dickinson. « Cette paisible poussière, ce furent des Messieurs et Dames, des jeunes gens et des jeunes filles... »**

Mais la célébrité de Styron nuit à la tranquillité de notre entretien. Alors que dans les années 50, il dînait fréquemment avec nous et venait même faire en notre logis des poulets « à la virginienne » dont il était à juste titre très fier ; il ne put m'accorder, lors de son dernier passage que quelques minutes entre deux portes chez son éditeur.

CETTE PAISIBLE POUSSIÈRE **est le recueil d'articles et de conférences écrits ou prononcés en différentes Universités ou revues. L'éditeur nous présente l'ouvrage comme la première œuvre non romanesque de Styron. Je ne suis pas tout à fait d'accord.** LES CONFESSIONS DE NAT TURNER **(2), basé sur des sources irréfutables, est plus proche de la réalité que de la fiction.**

A.B. : **Pourquoi cher Bill êtes-vous si occupé et ne pouvez-vous pas prendre un repas avec nous ?**

W.S. : **Je quitte Paris pour la Pologne et la Tchécoslovaquie. Je dois lire ou examiner un tas de livres puisque je suis membre du jury RITZ PARIS HEMINGWAY AWARD ; jeudi, je déjeune avec le** Président Mitterrand. **»**

Tous deux sont grands amis, en 1981 Styron était venu se promener au Panthéon, la rose à la main tout comme le nouveau président.

A.B. : **Vous étiez aussi un familier de la Maison Blanche lors du règne de Kennedy... et vous avez écrit une préface pour le dernier ouvrage de Mitterrand publié aux U.S.A. Ce n'est pas un mince service que vous lui avez rendu ?**

W.S. : **Évidemment (notre Styron ne souffre pas de complexe de fausse modestie). Mais j'admire beaucoup Mitterrand : c'est un homme cultivé qui écrit, qui lit, tandis que Reagan ne lit jamais, jamais un livre ! »**

Je n'ai pas le temps de lui dire que peu de grands écrivains ou érudits ont été de grands chefs ni de lui conseiller deux remarquables ouvrages : LA RÉVOLUTION CONSERVATRICE **(3) de Guy Sorman ni** LA VICTOIRE DE REAGAN et L'ÉCLOSION D'UNE SOCIÉTÉ NOUVELLE **(4).**

Et il clot l'entretien avec fermeté : « Mais n'oubliez pas que je suis Socialiste. » Ce descendant du Sud américain est beaucoup plus sévère pour ses ancêtres que ne le sont la plupart des Occidentaux à l'égard de l'arpathéid de l'Afrique du Sud.

Il ne faut pas oublier que ce recueil est rédigé en un style somptueux admirablement traduit par Maurice Rambaud.

Annie BRIERRE.

(1) Del Duca.
(2) Gallimard.
(3) Fayard.
(4) France-Empire.

Une nouvelle de Gilles J. DAZIANO

Le saxophoniste

Le Boeing venait de quitter New York. Imbu de sa puissance et sans efforts apparents, le monstre d'air et d'acier montait à l'assaut du ciel. Il pointait toujours vers le ciel et bientôt, le bruit des réacteurs allait s'apaiser quelque peu, les petites lumières rouges s'éteindre et une voix anonyme qui se veut chaude, annoncer que l'on pouvait fumer et détacher les ceintures de sécurité.

Toute ressemblance avec un personnage existant ou ayant existé n'est **pas** pure coïncidence.

Stephen était surexcité. A vingt-et-un ans, ce n'était certainement pas la première fois qu'il prenait un avion, mais aujourd'hui, d'une certaine manière, il tournait une page de sa vie parce qu'il était en train de réaliser un rêve, ou plus exactement de franchir une nouvelle étape dont il savait qu'elle en comporterait un grand nombre. Peu lui importait que cet avion fut rempli de gens bruyants parce que surexcités — c'était la rentrée — que le hasard l'eut placé au milieu d'une rangée de quatre fauteuils. Aucune importance. Il se dirigeait vers Paris serrant sur ses genoux l'étui noir dont il ne se serait séparé à aucun prix.

Paris, pour lui, ce n'était certainement pas Les Folies Bergère ou la Tour Eiffel. Ou si peu. Cette ville était celle où il allait pouvoir réaliser un de ses rêves, se dépasser, aller au-delà de lui-même.

Sa chance, il en était conscient, était d'être né au sein d'une famille qui avait compris ses aspirations, qui l'aidait sans jamais le lui faire sentir. C'était aussi d'avoir vécu une enfance heureuse. Chaque fois qu'il y pensait, un sourire venait spontanément fleurir sur ses lèvres. Six sœurs et un frère

Il faut dire que Papa était catholique, bien que Maman fut méthodiste ! Oh, ces soirées, ces dimanches passés ensemble ! On aurait dit cette famille échappée d'un film des années 40. « Les Cinq Filles du Dr March », ou autre histoire un peu à l'eau de rose. Pourtant, ils se sentaient bien dans leur peau et dans leur époque et non pas des spécimens rares prêts à être exhibés dans un muséum d'histoire naturelle ou susceptible de servir d'éléments à une étude sociologique. Sa mère était organiste et responsable de la chorale de l'église de la petite ville californienne où ils habitaient. Le dimanche, la voir tenir l'orgue exerçait sur lui une sorte de fascination et très jeune il eut envie d'en jouer. La musique occupait une place de premier rang dans la vie familiale. Au retour de l'école, c'est elle qui l'accueillait, une de ses sœurs étant immanquablement au piano. Parfois même, on faisait de la musique de chambre alors que, dans son fauteuil, son père lisait paisiblement le journal et s'endormait souvent bercé par les accents de Mozart.

Ses parents, s'ils vivaient dans un certain confort, n'étaient toutefois pas enclins à lui faire la vie facile, sans qu'il y ait effort de sa part, c'eut été immoral à leurs yeux.

Lorsqu'il fréquentait l'école communale, et durant les années passées au lycée, Stephen se préoccupa de gagner sa vie. En vendant des légumes au coin des rues, en gardant des enfants (mais il y avait une sérieuse concurrence de la part des filles) et aussi en livrant des journaux durant le week-end à 125 maisons des environs. Il fallait se lever de bonne heure. Qu'importe : c'était bon d'avoir de l'argent bien à soi. Il tondait les pelouses de Mrs Garner, avait participé à quatre déménagements pour la firme Mabel and Company. Mais, heureusement, il pouvait aussi exercer ses talents de musicien en remplaçant sa mère durant les services religieux. Il la soupçonnait même de prétexter des maux de tête pour qu'il aille à sa place gagner quelques dollars de plus : le sourire du pasteur lui prouvait que personne n'était dupe.

Une source de revenus non négligeable lui venait du restaurant Jennie's où il tenait le piano-bar. Là, c'était la détente. Il jouait les airs populaires qui lui passaient par la tête, la plupart des convives ne lui prêtant qu'une oreille distraite, mais applaudissant lorsqu'il s'arrêtait pour la pause.

Les dollars s'accumulaient et, un jour, il put réaliser son rêve : acheter un saxophone, car c'était l'instrument qu'il préférait à tout autre. Il en avait d'abord loué un et cela avait été une révélation. Que de mystère, de promesses recélait cet instrument viril, brillant de tous ses feux avec ses touches douces et dociles, son bec noir, ses exigences, son apparente facilité. C'était décidé : il serait saxophoniste de profession.

L'hôtesse déposa un plateau devant lui. A gauche, sa voisine, les yeux exhorbités derrière des lunettes de myope lui souriait et lui souhaita bon appétit. A l'évidence, elle avait envie d'engager la conversation. Stephen, lui, n'y tenait pas. Il voulait « lire » de la musique, comme d'autres se plongent dans un roman. Lire un morceau qu'il connaissait mal et avec lequel il lui fallait se familiariser au plus tôt.

Il ne pouvait se permettre de perdre de temps car il devait être fin prêt pour sa première leçon. Il avait eu la chance d'être accepté par ce professeur en renom à Paris, capitale d'un pays qui a vu naître le premier saxophone. Il avait réussi à obtenir une bourse qui allait partiellement couvrir ses frais de séjour et de scolarité. Ses économies feraient le reste. Dieu que la vie était belle ! Et dire que les autres passagers avaient loué des écouteurs pour regarder un film dans cet avion tout à coup rendu sombre pour faciliter la projection.

Pour lui, rien ne pouvait remplacer le frémissement qui s'empare d'une salle avant un concert, les musiciens qui s'échauffent, le silence qui s'établit tout à coup, le premier violon arrivant sur le plateau et allant s'incliner sur le devant de la scène, les instruments qui s'accordent à sa demande dans une bacchanale de sons, le silence à nouveau, le chef faisant son entrée dans les applaudissements, le moment d'exception qui ne dure que quelques secondes avant qu'il ne lève les bras, que le miracle s'accomplisse. Prendre part à cette alchimie, en être partie intégrante ne valait-il pas la peine d'y consacrer le meilleur de sa vie ?

La critique d'Anne BRIERRE

L'Histoire à la Une

Il y en a actuellement une telle avalanche que nous n'avons que l'embarras du choix : un Français, Jean Lessay déjà auteur d'une biographie de La Fayette, s'attache aujourd'hui à WASHINGTON OU LA GRACE RÉPUBLICAINE (1), célébrant ainsi, ou à peu près, le bicentenaire de l'Indépendance des États-Unis : les treize états qui furent à l'origine de la grande Nation. Très bien documenté, enrichi d'un index précieux, c'est presque à une œuvre de piété que s'est consacré l'auteur. Il suit son héros depuis ses origines britanniques, à travers sa carrière militaire, son installation dans sa plantation de Mount Vernon à laquelle il se consacrait avec un soin passionné, ses responsabilités de Commandant en Chef lors de la Guerre d'Indépendance où il n'avait pas que des amis, ses relations avec La Fayette, Hamilton, Jefferson auquel est consacré, par ailleurs, un livre remarquable dans une édition bilingue (2) avec une courte et savante introduction de B. Vincent.

La vie privée de Washington n'est pas négligée : il épousa une jeune et charmante veuve pour laquelle l'auteur n'a que sympathie et admiration. Si l'on osait faire un reproche à cette consciencieuse étude, c'est de ne pas avoir eu le courage d'élaguer, de supprimer certains détails qui donnent confiance en la solidité de la documentation mais alourdissent un peu la lecture.

William Byron nous offre une monumentale biographie de **CERVANTÈS (3), monumentale mais non** pesante. Dès sa naissance à Alcala en 1547, c'est une fresque de l'époque qu'il brosse : bataille de Lepante, Alger où Cervantès fut prisonnier. Assez étrangement, l'auteur insiste plus sur les secrets, les mystères de cette vie que sur les faits irréfutables. Pourquoi, quand Cervantès eut-il la main coupée ? Pourquoi les biens de la famille furent-ils saisis à Valladolid ? L'éditeur ajoute encore à ces mystères en ne nous offrant ni index ni tableau des sources. La mort de Cervantès survint quelques jours après celle de Shakespeare. C'était aussi le siècle de Colomb, de Charles Quint.

MA RUSSIE (4), de P. Ustinov, est un long et véridique récit embrassant l'histoire russe depuis ses origines. C'est un livre sérieux sur un ton jovial : comment pourrait-il en être

Suite de la page 7

THIS IS THE WAY IN THE U.S.A.

s'adresse à un public ayant de bonnes bases de l'anglais parlé en Angleterre — étudiants de terminales des lycées ou de premier cycle des universités ou écoles de commerce, hommes d'affaires — tous également curieux des États-Unis et de leur langue. Il vise à :

- éduquer l'oreille de l'étudiant aux sonorités particulières accent, rythme, intonation, de l'anglais parlé aux États-Unis ;
- lui faire prendre conscience des différences de vocabulaire entre British English et American English et de quelques différences grammaticales.

En bref, donc, élever ses capacités de compréhension tant sur le plan oral que sur le plan écrit.

3 cassettes ou 10 disques 33 t., 17 cm complétés par un manuel illustré de 236 pages. (Le manuel peut être acheté seul.)

Éditions-Disques OMNIVOX-U
8, rue de Berri, 75008 PARIS - Tél. 562.44.24

Dans le cadre du programme « Artistic Ambassador » patronné par le Président Reagan, et au cours de sa tournée européenne, le pianiste américain David Northington a donné un récital à l'Ambassade des Etats-Unis (Hôtel Talleyrand) le 9 mai en soirée. Ce concert était placé sous les auspices de la Fondation Samson François. Une assistance nombreuse y assistait au premier rang de laquelle on reconnaissait Mme Samson François ; M. Terrence Catherman, conseiller culturel près l'Ambassade des Etats-Unis à Paris, ainsi que M. Cyrille Makinsky, délégué général de l'Association France - Etats-Unis. Des extraits de ce récital seront diffusés à une date ultérieure sur FR 3 dans l'émission « Prélude à la nuit ».

24 h sur la vie d'un campus US (1)

DORMIR

Les étudiants logent, soit dans les dortoirs («dormitories»), soit en dehors du campus, chez des particuliers ou dans des appartements ou maisons loués à plusieurs.

La vie dans les dortoirs: il y en a 26, répartis sur le campus. Nous avons vécu à Elkin Hall, où sont logés tous les étudiants étrangers. Le bâtiment compte 6 étages et 2 ailes par étage, l'une pour les garçons, l'autre pour les filles.

Presque toutes les chambres sont équipées pour 2 occupants ou occupantes. Il faut cependant amener sa literie et une lampe de bureau (indispensable !). A chaque aile, un étudiant est responsable de l'ordre et du respect des règlements. Il s'agit du «Floor Counselor», qui reporte tout trouble directement au directeur du dortoir («Hall Director»). Elkin est équipé au rez-de-chaussée (ou 1st Floor) d'une grande salle qui sert de salle de réunion, de télévision, d'un coin cuisine et de divers jeux ainsi que des indispensables distributeurs de boissons non alcoolisées et autres confiseries et coupe-faim, dont les étudiants se servent copieusement! C'est plus sympa qu'une R.U. française...

Le sous-sol est équipé de terminaux d'ordinateurs, de machines à écrire, ainsi que de machines à laver le linge et de sèche-linge payants (une lessive complète = 75 cents). On peut également y entreposer sa bicyclette.

«IN-CAMPUS» OR «OFF-CAMPUS»?

En fait, dormir, ce n'est pas toujours évident, entre les hurlements des postes de radio, des magnétophones, les vociférations des télévisions, le tic-tic implacable des machines à écrire et les braillements des voisins, ainsi que les sonneries des téléphones. Chaque chambre en est équipée, et les Américains y passent des heures, pour ne pas dire leur vie, tout en regardant leur soap operas (1) favoris.

On peut appeler la France de sa chambre en passant par l'opérateur: faites le 90 et communiquez à l'opérateur le code pour la France: 33, puis celui de votre région et enfin les 6 ou 7 chiffres de votre correspondant (2). N'importe qui peut vous appeler dans votre chambre de n'importe où. Ce qui est des plus agréables, surtout en pleine nuit. Et si, à défaut de dormir, vous essayez d'étudier, vous devez décrocher le téléphone, fermer la porte à clé et utiliser vos boules Quiès!

Voilà pourquoi nous (3) avons décidé de vivre «off-campus» à la rentrée prochaine. De toutes façons, les dortoirs sont en principe réservés aux étudiants «undergraduate», c'est-à-dire à ceux préparant le «Bachelor». Pour les étudiants «graduate», donc préparant un «Masters», il leur faut trouver un logement en ville... Ce qui est souvent moins cher que dans les dortoirs. (Prix à Elkin par occupant pour un semestre: $ 540; en ville de $ 80 à 150 par mois, et plus).

Car, bien entendu, l'université dispose de sa propre radio (WIUP) et station de télévision. Emmenez donc avec vous des enregistrements-cassettes d'artistes français et des idées de sujets à traiter lors de ces émissions. C'est un très bon moment à passer. Et n'oublions pas l'«International Students Club», dont la vocation est d'aider les étudiants étrangers et américains à mieux se connaître et de développer les échanges culturels. La cotisation de membre actif est de $ 2,00 et permet de participer aux voyages organisés, à bon marché, par le Club (par exemple: week-ends à Pittsburgh, Washington et Toronto au Canada...). Le club se réunit tous les dimanches de 17 h à 18 h, à Elkin Hall dans le «lounge» (salle de réunion, jeux, etc., du rez-de-chaussée).

Un dernier mot sur «Pi Delta Phi», la Société d'Honneur Française; en tant que Français, vous en deviendrez certainement membres d'honneur et vous aurez droit à un beau diplôme. Cette société a pour vocation l'expansion de la langue et de la culture françaises. Le responsable est le Dr Whitmer, également directeur du département français à l'IUP.

LA VIE NOCTURNE

Ne vous inquiétez pas, il y a largement de quoi faire; entre les parties organisées par tel ou tel club, organisation ou association, les parties privées et les bars en ville, il n'y a que l'embarras du choix. L'entrée à une partie coûte en général de $ 1 à $ 3, selon les boissons et les amuse-gueule offerts; une caractéristique: on n'y danse pas très souvent. C'est selon l'humeur des participants!

Les bars: une seule boîte, très fréquentée et souvent surpeuplée, le Calico's, on s'en lasse... Nos sélections: Culpepper's, bonne ambiance et cadre agréable, fréquenté par quelques étudiants et beaucoup de «cols-blancs». Wolfendale's: ambiance rustique, presqu'exclusivement des étudiants; son programme: tous les soirs «early bird spéciale» de 20 h à 22 h, c'est-à-dire pop-corn gratuit, le demi à 50 cents, les «pitchers» (cruches de bière d'un demi-gallon, env. 1,8 litre, à $ 2,50), les cocktails de $ 1 à $ 2, les bières en bouteilles $ 1. Les lundis soirs, «solist night», les mardis soirs «early bird special all night»; les mercredis soirs, «band night» (en général un groupe de rock); les jeudis, «pitcher night» ($ 2,50 + pop-corn gratuit); les vendredis soirs, «shot and kamikase night» (50 cents pour tous les alcools forts) et les samedis soirs, «iced tea night» (un cocktail à base de thé et de divers alcools). Nous vous recommandons encore Phone Booth pour les amateurs de jazz et Coney Island pour les amateurs de rock: des groupes divers s'y produisent tous les week-ends en général. Une tradition des bars américains: les «happy hours» en fin d'après-midi. Sachez qu'il faut avoir au moins 21 ans pour entrer dans un bar et que les contrôles d'identité sont systématiques certains soirs. Ayez donc des papiers d'identité en règle (carte d'identité ou passeport). La législation interdit en effet l'achat, le transport ou la consommation d'alcool aux moins de 21 ans (même si vous pouvez conduire une voiture à 16 ans!), et on ne plaisante pas là-bas. N'essayez donc pas de soudoyer le videur, rien n'y fait. Rappel: l'introduction et la consommation d'alcools sont également interdites sur le campus, c'est-à-dire dans les chambres en particulier.

ACHETER

Que peut-on acheter sur le campus? Dans les dortoirs, des boissons non alcoolisées (5) et des coupe-faim dans les distributeurs.

Il existe également le «Co-op store»: c'est le seul endroit dans tout Indiana où l'on puisse acheter les livres et ouvrages scolaires... à des prix élevés. Sinon, ce magasin sert de mini-supermarché où l'on trouve un peu de tout, aux prix les plus élevés d'Indiana. Alors, pour faire des courses, allez plutôt en ville, à Philadelphia Street ou dans les deux centres commerciaux, Regency Mall, le plus près, et Indiana Mall, le plus grand.

Surtout, n'hésitez pas à comparer les prix, et à profiter des coupons de réduction pour tout et n'importe quoi; on en trouve même dans l'annuaire. Il y a en plus continuellement des soldes ou des ventes spéciales dans de nombreux magasins pour les produits les plus divers: de la bière aux jeans, en passant par l'ameublement et les voitures. C'est le seul moyen de compenser la faiblesse du franc par rapport au dollar. Et encore...

LES SPORTS

Alors là, aucune restriction: on peut pratiquer presque tous les sports. Les installations sont très modernes et accessibles à tous: terrains d'athlétisme, piscine, diverses salles pour les sports d'intérieur (volley, basket-ball, badminton, gymnastique, danse), saunas, et même le ski, un peu à l'extérieur de la ville, sur un terrain appartenant à l'université. On peut également pratiquer le football, le rugby, le base-ball, et bien entendu, pour les plus courageux, le foot-ball américain (à condition de faire dans les 80-90 kg et au-dessus d'1 m 90!). Sans parler des nombreux adeptes du jogging, qui sillonnent le campus, le walkman sur les oreilles, à toute heure du jour et même tard dans la nuit.

LES CLUBS DE LANGUES

Il en existe plusieurs: le French Club, le German Club et le Spanish Club. Ces clubs se réunissent en général toutes les trois semaines pour des activités diverses et, en principe, surtout pour parler les langues concernées. En fait, en tant qu'étudiant français, vous serez appelés à jouer un rôle important au sein du French Club. C'est une des joies de l'échange IUP-ICN. La présidente du club est une étudiante, Marty Brian, sous la responsabilité de Mme Liscinsky, française, enseignant le français. Elle vous remontera le moral en vous invitant de temps en temps à dîner à la française. Ses dons culinaires vous feront oublier les éternels hamburgers de la cafétéria.

De plus, si vous êtes intéressés par l'information radio, vous pourrez participer au «French Radio Show» dont l'enregistrement a lieu en principe le dimanche après-midi, vers 14 h, au média center.

Cet article est extrait de l'excellente revue « Challenge », le magazine des nouveaux conquérants qui vient de consacrer un numéro aux U.S.A., avec un accent tout particulier sur les séjours linguistiques (3 rue de la Bourse, 75002 Paris - Tél. 261.36.30 et 260.81.32).

Son auteur est un jeune diplômé de l'Institut Commercial de Nancy, Gerry Meinzel. Il nous donne, avec chaleur et humour, la vie quotidienne d'un étudiant sur un campus, il s'agit ici de l'Université de Pittsburgh, en Pennsylvanie.

Suite page 7

SÉJOURS LINGUISTIQUES EN GRANDE-BRETAGNE

Si des raisons d'ordre économique ne vous permettent pas d'envisager un séjour aux États-Unis et que vous éprouvez le besoin de parfaire votre anglais, il existe une possibilité moins onéreuse en Grande-Bretagne :

*1) **Pour les adultes :** à partir de 2 930 F les deux semaines en cours d'année et 3 790 F pendant l'été.*

Prix comprenant les cours et l'hébergement en famille en demi-pension.

Comptez environ 700 F pour le voyage.

*2) **Pour les jeunes de 13 à 18 ans :** à partir de 3 850 F.*

Prix comprenant les cours, la pension complète en famille, le voyage et deux excursions.

N'hésitez pas à nous interroger.

Séjours linguistiques aux États-Unis

A tout âge, une bonne connaissance de l'anglais est devenue indispensable.

Un séjour linguistique aux États-Unis est le meilleur moyen d'apprendre cette langue et d'acquérir la pratique des américanismes.

C'est aussi la découverte de l'American way of life et une expérience enrichissante.

Nous avons sélectionné toute une gamme de programmes à votre intention.

I — EN FAMILLES pour les jeunes de 14 à 20 ans

Ce sont des séjours dans des familles américaines qui accueillent nos jeunes adhérents comme l'un des leurs, à titre bénévole, selon la traditionnelle hospitalité américaine.

1) **Séjours sans cours (de 16 à 18 ans):**

Immersion complète dans une famille d'accueil dans la région de Washington D.C. pour des jeunes particulièrement indépendants, ayant déjà l'expérience d'un séjour à l'étranger.

— En juillet: 9 650 F.
— En août : 9 900 F.

2) **Séjours avec cours (de 14 à 20 ans):**

Cours de 2 h 30 — 4 matinées par semaine par petits groupes de deux niveaux suivant le degré de connaissance de la langue anglaise des participants (14-17 ans et 17-20 ans).

Ces séjours sont assortis d'excursions, d'activités sportives et éducatives et de quatre grandes journées consacrées au tourisme. tourisme.

Régions	Prix juillet	Prix août
Boston	10 900	11 150
Washington D.C.	10 450	10 700
Floride	12 680	12 880
San Francisco	13 750	13 950
Los Angeles	13 750	13 950

Ces prix comprennent:
— le voyage par avion aller-retour au départ de Paris,
— le transfert jusqu'au lieu de résidence de la famille,
— la pension complète,
— les cours, activités et excursions selon le programme choisi,
— l'assistance d'un coordinateur sur place,
— l'assurance assistance à l'étranger.

Ces prix ne comprennent pas:
— l'assurance en cas d'annulation avant le départ pour raison de maladie ou accident qui est vivement recommandée,
— l'argent de poche.

II — EN UNIVERSITÉS pour les adultes à partir de 18 ans

Ces séjours concernent tous ceux qui ont besoin d'apprendre l'anglais ou de perfectionner leurs connaissances très rapidement.

A) **Durant toute l'année:**

dans 22 villes des États-Unis, sessions de 4 semaines (ou multiple de 4), 6 heures de cours pendant 5 jours par semaine, 9 niveaux de cours pour la lecture, la rédaction, la compréhension et l'expression.

Prix d'une session de 4 semaines, cours et pension complète: à partir de 8 550 F.

Comprenant:
— les frais de dossier,
— les cours,
— l'hébergement (possibilité de loger en dehors du campus dans certaines villes),
— la pension complète du lundi au vendredi.

Ne comprenant pas:
— le voyage individuel qui est organisé par nos soins en recherchant les conditions les plus intéressantes.

B) **Au cours de l'été:**

• **A New York:** session de 3 semaines du 27 juillet au 18 août. Prix: 12 990 F.

Comprenant:
— la traversée transatlantique,
— les transferts,
— les cours,
— l'hébergement en chambre double sur le campus,
— la pension complète du lundi au vendredi,
— deux excursions d'une journée,
— une assurance frais médicaux, maladie, accident,
— l'assistance d'un coordinateur sur place.

• **En Californie:** des stages de durée variable, de 2, 3 ou 4 semaines.

Prix pour 2 semaines: à partir de 7 690 F à l'Université de Berkeley, 6 110 F au California College of Arts, comprenant les cours, l'hébergement, l'assurance maladie-accident (voyage non inclus).

III — PROGRAMME «MIXTE» A SAINT-PAUL (Minesota)

C'est une nouvelle formule répondant à de nombreuses demandes permettant aux adultes et aux jeunes de plus de 16 ans de suivre les cours en Université tout en séjournant dans des familles américaines.

Du 6 juillet au 2 août et du 3 août au 30 août : 8.300 F (voyage non compris).

IV — COURS INTENSIFS

Session de 9 à 14 jours pour cadres et hommes d'affaires (individuels ou pour de très petits groupes).

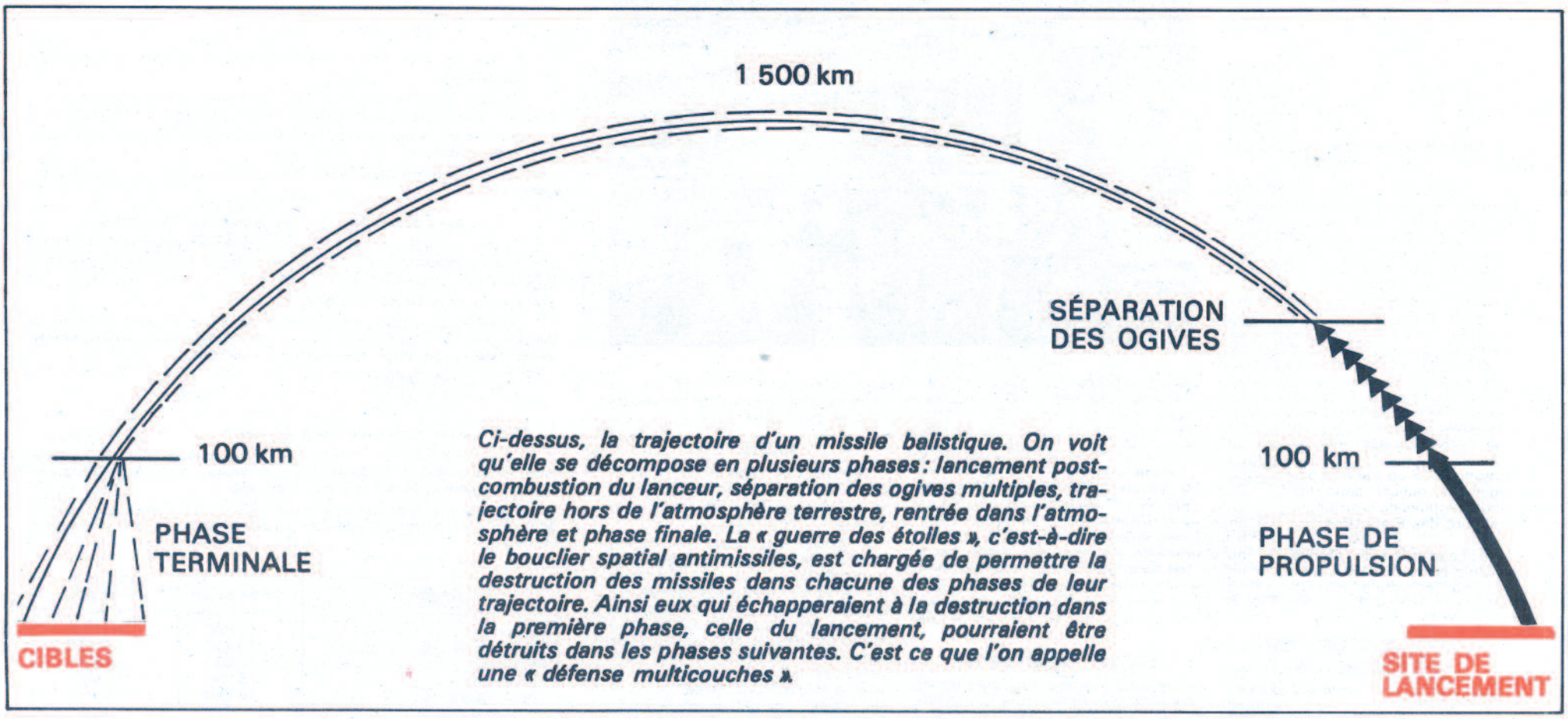
Programme spéciaux pour la banque, la gestion, le marketing, etc.

Pour les séjours pour adultes en universités pendant l'été et au cours de l'année, possibilité de prise en charge par la Formation Permanente.

Lic A 977

Vous souhaitez plus de détails sur l'un de nos programmes, prière de nous envoyer une enveloppe timbrée à votre nom en nous précisant la formule de votre choix.

UN DOSSIER SUR L'INITIATIVE I



Ci-dessus, la trajectoire d'un missile balistique. On voit qu'elle se décompose en plusieurs phases : lancement post-combustion du lanceur, séparation des ogives multiples, trajectoire hors de l'atmosphère terrestre, rentrée dans l'atmosphère et phase finale. La « guerre des étoiles », c'est-à-dire le bouclier spatial antimissiles, est chargée de permettre la destruction des missiles dans chacune des phases de leur trajectoire. Ainsi eux qui échapperaient à la destruction dans la première phase, celle du lancement, pourraient être détruits dans les phases suivantes. C'est ce que l'on appelle une « défense multicouches ».

QUESTIONS ET RÉPONSES

Question : Qu'est-ce que l'Initiative de Défense stratégique (IDS) du Gouvernement, à laquelle on se réfère parfois, bien à tort, sous le nom de «guerre des étoiles»? Cela signifie-t-il que nous ne nous fions plus au principe de la dissuasion? Celle-ci serait-elle frappée d'obsolescence?

Réponse : Depuis presque quarante ans, notre système de dissuasion nucléaire préserve la paix. Non seulement il a jusqu'ici empêché qu'éclate un conflit nucléaire, mais il a prévenu tout affrontement militaire direct entre les États-Unis et l'Union soviétique et, en Europe, entre l'Est et l'Ouest. Mais, ainsi que Ronald Reagan l'a fait remarquer en mars 1983, il est indispensable d'examiner concurremment la contribution que peuvent nous apporter les technologies de défense si nous voulons essayer de réduire plus encore les risques de guerre.

Le Président décrivait de la façon suivante l'idée maîtresse qui l'avait poussé à prendre l'initiative dont il souhaite vivement la réalisation : « N'aurions-nous pas lieu de nous réjouir si les peuples libres pouvaient vivre en toute quiétude, sachant que leur sécurité ne dépend pas de la menace de représailles instantanées de la part des États-Unis, soucieux de prévenir ainsi une attaque des Soviétiques, mais que nous pouvons intercepter et détruire les missiles balistiques stratégiques avant qu'ils ne touchent notre sol ou celui de nos alliés? C'est là une possibilité qui pourrait, à l'avenir, instaurer la sécurité et la stabilité dans notre monde. »

L'Initiative de Défense stratégique est un programme intensif de recherche visant à explorer les voies ouvertes par de nouvelles technologies grâce auxquelles il serait possible de créer, contre les missiles balistiques, un système de défense susceptible de renforcer la dissuasion et d'accroître notre sécurité et celle de nos alliés. L'effort de recherche ainsi lancé donnera au Président et au Congrès, dans un avenir plus ou moins proche, les moyens de décider s'ils souhaitent passer au stade du fonctionnement. Enfin, et c'est là, à nos yeux, un point de la plus haute importance — l'Initiative de Défense stratégique est parfaitement conforme aux obligations entraînées par le respect de tous les traités sur le contrôle des armements que nous avons signés jusqu'ici.

Question : Pourquoi le Gouvernement lance-t-il cette initiative maintenant?

Réponse : Pour trois raisons principales. Tout d'abord la possession d'un bouclier antimissile pourrait, ainsi que nous venons de le dire, contribuer à accroître notre sécurité et à renforcer la dissuasion. Deuxièmement, de récentes découvertes technologiques très importantes nous donnent à penser qu'il est possible de surmonter certaines difficultés qui faisaient obstacle à la défense contre les missiles balistiques. Troisièmement, les Soviétiques poursuivent depuis longtemps leurs recherches dans ce domaine. Nous ne pouvons nous permettre de les laisser prendre sur nous une avance technologique considérable qui pourrait, avec le temps, se transformer en avantage militaire.

En poursuivant, dès maintenant, les travaux afférents à l'IDS, nous en saurons plus sur les possibilités de la défense contre les missiles stratégiques et nous pourrons nous assurer une marge de sécurité face à l'éventualité d'une percée soviétique dans ces technologies et d'une rupture ou d'une dénonciation du traité sur les missiles antimissiles.

Question : Précisément, que font les Soviétiques dans le domaine de la défense stratégique?

Réponse : Depuis fort longtemps, l'URSS consacre à ses moyens de défense stratégiques une somme considérable de ressources humaines et financières; elle est très en avance sur nous en la matière. Elle dispose, aux environs de Moscou, du seul système ABM au monde qui soit opérationnel, et elle ne cesse de l'améliorer. De plus, elle est en train de construire en Sibérie un nouveau radar énorme, en violation quasi certaine du traité sur les missiles antimissiles. Elle est également engagée dans un programme de recherche et de mise au point portant sur un éventuel système ABM qui pourrait être installé rapidement et serait, si les responsables décidaient d'aller de l'avant dans ce domaine, à la base d'une défense antimissile couvrant tout le territoire. Enfin, depuis une bonne quinzaine d'années, les Soviétiques poursuivent leurs travaux sur les technologies de pointe — entre autres les divers lasers et les faisceaux de particules neutres — appliquées à la défense antimissile.

Question : Quelle différence y a-t-il entre l'Initiative de Défense stratégique et les armes antisatellites (ASAT)?

Réponse : L'IDS comme notre programme antisatellite visent à renforcer la dissuasion et à assurer la parité stratégique, mais de manière différente. Bien des technologies qui font l'objet de recherches dans le programme IDS et le programme ASAT sont connexes. Cependant, le programme ASAT est une entreprise à court terme visant à mettre en œuvre la fabrication d'une arme antisatellite afin de corriger un déséquilibre militaire sur ce point précis. L'Initiative de Défense stratégique du Président est un programme de recherche à long terme destiné à l'exploration des possibilités qui s'offriront dans l'avenir à la défense pour contrer la menace représentée par les missiles balistiques et pour parer efficacement à toute décision prise par le Gouvernement soviétique de déployer de nouveaux systèmes de défense ABM.

Question : L'IDS est-elle autorisée aux termes du traité sur les missiles antimissiles?

Réponse : Oui. L'Initiative de Défense stratégique est un programme de recherche. Or, le traité sur les missiles antimissiles autorise les études de ce genre. D'ailleurs, depuis sa signature, les États-Unis, et l'Union soviétique plus encore, ont poursuivi leurs programmes de recherche respectifs.

Question : Comment fonctionneraient les moyens de défense antimissile? A quoi cela servirait-il de se protéger contre les missiles stratégiques si l'on peut être attaqué par des bombardiers et par des missiles de croisière?

Réponse : Il existe bon nombre de possibilités que nous explorons. Par exemple, la combinaison de nouvelles technologies pour former un réseau défensif — peut-être une série de systèmes fondés sur des technologies différentes — qui pourrait empêcher la pénétration des missiles balistiques. Un tel système (ou groupe de systèmes) assurerait la défense contre les missiles aux divers stades de leur vol, c'est-à-dire au moment du lancement, puis lors de la phase balistique, enfin lors de la rentrée des charges, lorsqu'elles s'approchent de leurs cibles.

Nous faisons porter l'essentiel de nos efforts de défense sur les missiles stratégiques car à cause de leur vitesse, du temps d'alerte très court qui les caractérise et de leur considérable capacité de destruction, ils représentent une plus grande menace contre la stabilité que les armements à moindre vitesse, tels que les bombardiers et les missiles de croisière. Cependant, divers programmes sont en cours, qui doivent permettre d'examiner les technologies de défense sur ces deux derniers points.

Question : L'Initiative de Défense stratégique ne va-t-elle pas entraîner une nouvelle course aux armements et amenuiser davantage encore les velléités que pourraient avoir les Soviétiques de réduire le nombre des engins offensifs?

Réponse : Le programme soviétique de défense stratégique existe et continuera d'exister quelles que soient les tentatives faites par les États-Unis.

Plutôt que de relancer la course aux armements, l'IDS pourrait compléter les efforts que nous déployons en vue de parvenir à une réduction équitable et vérifiable des arsenaux nucléaires offensifs. Ce rapport entre forces offensives et forces défensives est depuis longtemps un facteur important de notre doctrine stratégique et joue un rôle capital dans la rédaction de nos accords sur le contrôle des armements. Si les recherches menées dans le cadre de l'Initiative de Défense stratégique sont fructueuses et si elles nous permettent de disposer d'un bouclier antimissile, alors tous ces armements pourraient bien perdre une bonne part de leur capacité offensive, ce qui encouragerait sans doute les deux parties à réduire fortement leur nombre.

Question : Le bouclier antimissile pourrait-il atteindre un point de perfection tel que les résolutions capitales, en matière de défense, seraient prises par les ordinateurs et non plus par le Président?

Réponse : Les États-Unis ont toujours veillé avec le plus grand soin à ce que la décision d'utiliser les forces de dissuasion demeure entre les mains du Président. Rien, dans notre Initiative de Défense stratégique, ne changera cela, car l'un des objectifs principaux de l'IDS est de nous assurer une sécurité maximale, une crédibilité à toute épreuve et la certitude que toute option relative aux éventuels systèmes défensifs restera dans le domaine politique.

Question : Si les États-Unis possèdent un bouclier antimissile, cela signifiera-t-il qu'ils protégeront uniquement leur territoire et qu'ils ne garantiront plus la sécurité de leurs alliés de l'OTAN, du Japon, ni d'aucun de nos autres partenaires du Pacifique?

Réponse : En aucune façon. L'engagement que nous avons pris de défendre nos alliés reste entier. Nous nous assurerons que tout système de défense pouvant être mis au point dans l'avenir renforcera la stabilité du monde et la sécurité de nos alliés, au même titre que celle des États-Unis. Nous étudions les technologies de défense non pas seulement pour contrer les missiles stratégiques susceptibles de frapper les États-Unis, mais pour défendre nos alliés contre les missiles balistiques de moindre portée dont ils risquent d'être la cible. Nous sommes en consultation étroite avec nos alliés et d'autres nations à propos de l'Initiative de Défense stratégique du Président et nous continuerons de les tenir au courant, au fur et à mesure de la progression du programme.

Question : Comment peut-on justifier des dépenses qui se chiffrent en milliards de dollars pour une recherche qui pourrait aussi bien ne pas aboutir à des réalisations concrètes?

Réponse : Étant donné l'avance que l'Union soviétique possède déjà en ce domaine et la contribution que les moyens de défense stratégiques pourraient apporter à la dissuasion, il est prudent et nécessaire de consentir un tel investissement si l'on veut assurer l'avenir. Selon nos estimations, les recherches menées au titre de l'IDS devraient nécessiter quelque 26 milliards de dollars répartis entre plusieurs exercices budgétaires (1985 à 1990), soit environ 10 dollars par an pour chaque citoyen américain.

Si, grâce à ces recherches, nous parvenons à éloigner le spectre de la guerre et si du même coup, l'importance et la valeur attachées aux missiles balistiques se trouvent réduites, nous pourrons nous vanter d'avoir fait un excellent investissement. ■

AU SIÈGE DE L'ASSOCIATION
6, Bd de Grenelle,
75015 Paris

L'INSIGNE FRANCE ÉTATS-UNIS

que vous pouvez mettre à votre boutonnière est en vente.

Prix : 25 francs.

(Prévoir 10 francs en plus pour les frais d'envoi par enveloppe spéciale et le timbrage.)

Vous pouvez aussi l'obtenir près de votre comité.

DE DÉFENSE STRATÉGIQUE I.D.S.

OBJECTIONS ET RÉALITÉS

Le fait essentiel que bien des critiques de l'Initiative de Défense stratégique passent sous silence est qu'il s'agit d'un programme de recherche, et non d'un programme de déploiement d'armements. La question de savoir si l'on procèdera effectivement à l'installation d'un système de défense antimissile ne pourra se poser dans les années à venir que si les études entreprises débouchent sur la conception de dispositifs efficaces qui soient réalisables tant sur le plan pratique sur le plan financier.

Les adversaire de l'IDS profèrent nombre d'accusations trompeuses. En voici quelques-unes, suivies de la mise au point qu'elles appellent.

L'objection : L'IDS se traduira par un changement radical dans les thèses fondamentales de la stratégie politico-militaire des États-Unis.

La réalité : La politique de défense des États-Unis et de l'OTAN a pour fondement une idée simple : éviter la guerre par la dissuasion. Une combinaison de moyens offensifs et défensifs est parfaitement compatible avec un tel objectif.

La finalité de l'IDS consiste à rechercher s'il existe des technologies de défense susceptibles de renforcer la dissuasion et d'accroître la stabilité.

Les progrès technologiques ont forcément des effets considérables sur le plan politique comme sur le plan militaire. Un homme d'État n'a pas le droit de méconnaître les progrès techniques : il lui faut envisager l'avenir et, pour cela, étudier les possibilités et les pièges potentiels que recèle cette évolution, tout spécialement dans le domaine de la sécurité internationale. C'est l'objectif que vise l'IDS.

L'objection : L'IDS dépouillera nos alliés de tous moyens de défense ; elle signifie un retour à la « forteresse Amérique ».

La réalité. Le Président a été très net sur ce point : aucun changement de technologie ne peut ni ne doit modifier en quoi que c soit les engagements que nous avons souscrits envers nos alliés. En particulier, la stratégie de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord, dite de la riposte graduée, qui est à la base de la dissuasion et de la paix en Europe, demeure aussi valide aujourd'hui qu'elle l'était lorsqu'elle a été adoptée en 1967. Dans le discours où, au mois de mars 1983, il annonçait son Initiative de Défense stratégique, le Président a bien précisé que notre attachement à la sécurité de nos alliés demeurait inchangé. En vertu de quoi l'IDS prend en considération la totalité de la menace engendrée par les missiles balistiques, y compris les missiles de courte portée auxquels nos alliés sont exposés.

L'objection : Les experts « savent » que, contre une attaque, toute tentative de défense est inutile.

La réalité : L'histoire de la technologie contredit formellement les assertions de ceux qui affirment tout net l'impossibilité matérielle de faire telle ou telle chose. Les progrès accomplis dans les domaines de la physique et de l'informatique, entre autres, justifient amplement les hypothèses selon lesquelles les techniques afférentes et d'autres encore pourraient s'appliquer à la défense des États-Unis et de leurs alliés. Les arguments avancés par les scientifiques occidentaux quant aux possibilités de défense contre les missiles balistiques ne peuvent être vérifiés si les recherches ne sont pas poursuivies.

Cette affirmation est l'un des thèmes préférés des « savants soviétiques concernés », qui répandent en Occident l'opinion selon laquelle les États-Unis ne devraient même pas chercher à savoir si l'on peut se prémunir contre des systèmes nucléaires offensifs. Mais ce faisant, ils se gardent bien de parler des efforts gigantesques consentis par l'Union soviétique pour perfectionner sa propre défense.

L'objection : En se lançant dans le projet IDS, les États-Unis relancent unilatéralement la course aux armements.

La réalité : Ainsi que nous l'avons noté, les Soviétiques sont déjà à l'œuvre sur les technologies de pointe concernant la défense antimissile, notamment le laser et les autres armes à énergie dirigée. Ils ont également lancé des programmes intensifs qui sont en cours et dont l'objet est une approche plus conventionnelle de la défense antimissile ; ces programmes comprennent la modernisation du système antimissile installé aux environs de Moscou (le seul existant dans le monde), ainsi que la recherche et la mise au point d'un nouveau dispositif ABM à déploiement rapide.

Tous ces programmes soviétiques ont été lancés sans le moindre souci des tentatives américaines. La plupart étaient déjà largement entamés bien des années avant le discours du Président sur la défense stratégique. Il n'y a aucune raison de croire que les Soviétiques les interrompraient si nous décidions maintenant de renoncer à toute recherche.

De plus, au cours de la dernière décennie, et malgré l'existence du traité ABM, qui impliquait des réductions correspondantes dans les capacités des signataires, tant offensives que défensives, les Soviétiques se sont engagés dans un surarmement touchant toutes les catégories d'armements offensifs.

L'objection : Une défense antimissile efficace atteindrait des coûts astronomiques et, de plus, elle serait aisément annihilée par des contre-mesures.

La réalité : Tous jugements de faisabilité technique ou de coûts possibles (y compris les rapports de coût offensive/défensive) sont absolument prématurés. Quand elles ne sont pas le produit des préjugés ou du parti pris, maintes affirmations lancées par les opposants trahissent une manière immobiliste d'envisager les questions complexes inhérentes à une technologie en constante évolution et à la dissuasion stratégique, qui sont toutes deux, par leur nature même, remarquablement dynamiques.

L'objection : La défense antimissile vise à donner aux États-Unis une capacité de première frappe.

La réalité : Les États-Unis ne cherchent pas à se doter d'une capacité de première frappe et ne s'emploie pas à en acquérir une. Le Président a réaffirmé que notre but n'est pas de conquérir un avantage unilatéral dans la défense antimissile.

A la vérité, dans la mesure où elle accroîtrait les incertitudes auxquelles tout attaquant en puissance doit s'attendre, l'efficacité des défenses antimissiles découragerait fortement quiconque envisagerait de frapper le premier. Cet effet de frein pourrait être renforcé par la réduction du nombre des missiles balistiques offensifs — l'objectif que nous avons essayé d'atteindre grâce au contrôle des armements.

Le dessein des États-Unis est, en l'occurrence, de parvenir à un équilibre au niveau le plus bas possible, et d'organiser le déploiement des forces des deux parties de telle manière que la stabilité soit assurée, même en période de crise. Le programme de modernisation des forces stratégiques américaines tend d'une part à encourager les Soviétiques à œuvrer en ce sens et, d'autre part, qu'ils le fassent ou non, à accroître la puissance de dissuasion et la stabilité.

On peut naturellement compter sur les commentateurs et les propagandistes soviétiques pour affubler du nom d'arme « de première frappe » n'importe quel engin américain nouveau — ils ont gratifié la navette spatiale elle-même de ce qualificatif. Mais les systèmes soviétiques comparables — dont un grand nombre ont été déployés des années avant leurs équivalents américains — ne méritent jamais un tel opprobre. La manière dont nos contempteurs parlent du programme de recherche IDS est en parfaite conformité avec cet état d'esprit.

L'objection : L'IDS viole le traité sur les missiles antimissiles.

La réalité : Les États-Unis n'ont pas l'habitude de violer les traités qu'ils signent et n'ont pas la moindre intention de le faire. Le traité sur les missiles antimissiles autorise explicitement le genre d'études envisagé aux termes de l'Initiative de Défense stratégique et aucune recherche lancée à ce titre n'enfreindra ses clauses. Ceux qui prétendent que l'IDS contrevient à cet accord ou à n'importe quel autre sont tout simplement dans l'erreur — bien souvent parce qu'ils critiquent un programme IDS dont la nature et le propos sont le fruit de leur invention et non pas le projet tel que les États-Unis ont l'intention de le mener à bien. N'oublions pas, non plus, que les Soviétiques procèdent à des recherches analogues depuis de nombreuses années ; or ils n'ont jamais dit — et nous pas davantage — que leurs travaux enfreignaient les dispositions du traité de 1972.

En revanche, l'Union soviétique est en train de construire un énorme radar qui renforcera son arsenal antimissile. Et, compte tenu de sa situation et de son orientation, ce radar viole presque certainement les obligations impliquées par le traité de 1972.

Le traité ABM prévoit d'éventuels amendements ainsi que des sessions de réexamen périodiques, au cours desquelles il sera possible d'étudier certaines modifications. Lorsque les recherches entreprises au titre de l'IDS auront débouché sur des options précises quant à la mise au point et au déploiement d'un bouclier antimissile, il nous sera loisible d'examiner la question de savoir comment utiliser ces moyens afin de modifier le traité.

En attendant, n'oublions pas que le traité sur les missiles antimissiles demande expressément aux États-Unis et à l'URSS de prendre des mesures concrètes en vue de réduire le nombre des armes nucléaires offensives. Aussi les États-Unis se félicitent-ils de la décision soviétique relative à la reprise des négociations que Moscou boycottait depuis la fin de l'année 1983.

De plus, nous n'avons cessé de dire aux Soviétiques que nous souhaiterions discuter avec eux des conséquences de ces nouvelles techniques défensives, au cours de pourparlers à l'échelon gouvernemental. Nous avons émis quelques suggestions sur un lieu de rencontre et nous les avons priés de nous faire connaître leurs propositions à ce sujet.

L'objection : Si elle se traduit dans les faits, l'IDS entraînera une « militarisation de l'espace extra-atmosphérique ».

La réalité : Récemment, la propagande soviétique a essentiellement porté sur la nécessité supposée qu'il y avait « à empêcher la militarisation de l'espace extra-atmosphérique ». En réalité, les Soviétiques possèdent, depuis plus de dix ans, une arme antisatellite (ASAT) qu'ils ont largement déployée ; c'est le seul système de ce genre qui soit opérationnel dans le monde. (Les États-Unis n'en sont qu'à la mise au point d'un engin similaire.) Vers la fin des années soixante, les Soviétiques avaient déjà élaboré un système de bombardement à trajectoire orbitale partielle, comportant une tête nucléaire en orbite — système qui n'avait, et n'a toujours pas, d'équivalent aux États-Unis. On pourrait ajouter que la « militarisation de l'espace » a commencé vers la fin des années cinquante, au moment où les Soviétiques ont procédé à leurs premiers essais de missiles balistiques. Aussi les inquiétudes dont fait montre Moscou et son désir d'empêcher les États-Unis de « militariser l'espace » sont-ils pour le moins insincères.

Si une quelconque décision devait être prise dans l'avenir sur le déploiement d'un dispositif de défense antimissile, certains de ses composants pourraient bien être basés dans l'espace. Il s'agirait uniquement de systèmes défensifs, visant à prévenir l'utilisation d'armes qui traversent elles-mêmes l'espace pour attaquer des cibles situées sur terre. On comprend mal pourquoi il serait si répréhensible d'envisager les moyens possibles de mettre l'espace à contribution pour prévenir une dévastation de notre globe par les armes nucléaires.

Il existe aujourd'hui une multitude d'utilisations « militaires » de l'espace qui contribuent directement au maintien de la stabilité et à la sauvegarde de la paix. C'est ainsi, entre autres exemples, que les États-Unis comme l'Union soviétique se servent de l'espace pour l'alerte lointaine et pour la surveillance des accords sur la régulation des armements. ■

Un nouvel autocollant

Au siège de France - Etats-Unis avec les deux drapeaux américain et français (trois couleurs).

Pour vous les procurer, adressez vos chèques et mandats à l'ordre dce France - Etats-Unis Chamonix, Mme Suzanne Strauss-Menguy, La Renardière, 947, route Napoléon, Les Buissons, 74400 Chamonix - Mont-Blanc. Tél. (50) 53.03.94.

Prix de vente : 10 F.

(Prix par quantité)

FRANCE U.S.A.

Président :
M. Thierry Maulnier
de l'Académie Française

Adresse du Siège National
6, Bd de Grenelle, 75015 Paris
Tél. 577.48.92
CCP 5.170.33 Paris

BULLETIN D'ADHESION OU DE RENOUVELLEMENT (1)

Je soussigné ..... (M., Mme ou Mlle) (Prénom) (Nom en capitales)

Adresse .....

Profession ..... Nationalité .....

donne mon adhésion à "FRANCE-ETATS-UNIS".

Je verse par (1) chèque, mandat, virement, espèces, la somme de : ..... F

Fait à ..... le ..... 198.....

Membre Bienfaiteur - Société : 500 F / Cotisation : 300 F / Donateur : 200 F / Adhérent : 100 F / Jeune : 30 F

Signature :

(1) Rayer les mentions inutiles
(2) Adresse complète

BULLETIN D'ABONNEMENT au journal « France-U.S.A. »

Je soussigné .....

Adresse .....

.....

désire recevoir le journal "France - Etats-Unis" et adresse la somme de 10 francs pour un abonnement d'un an.

Fait à .....

le ..... 198 .....

Au montant de la cotisation, il faut ajouter, si vous désirez recevoir en abonnement notre journal trimestriel FRANCE-USA, une somme de 10 francs.

*Les fiches de nos sociétaires abonnés à France-USA comportent un signe sélectif dans le fichier. Pour éviter une double manipulation, nous prions instamment ceux-ci de payer leur abonnement en même temps que la cotisation, **et en le précisant soigneusement.***

Cette réglementation en conformité avec les règlements en vigueur, est désormais appliquée par le Siège National, à dater du 1er septembre 1981.

France - Etats-Unis et ses comités

ANGOULÊME
Président : M. le Docteur Maurice Gavel, 37, rue d'Iéna, 16000 Angoulême. Tél. (45) 95.04.24.

ANNECY
Présidente : Mme Anne Gayard, 4, rue du Collège Chappuisien, 74000 Annecy. Tél. (50) 45.23.10.

AVIGNON
Président : M. Michel Gontard, 65, bld Jules-Ferry, 84000 Avignon. Tél. (90) 82.59.65.

AIX-EN PROVENCE
Présidente : Mme Christine de La Regontais, Les Hauts du Pigonnet, 13100 Aix-en-Provence. Tél. : (42) 59.14.39 (vice-président : M. Pierre Goutal, « Fontcouverte », 13090 Luynes. Tél. (42) 24.02.67.

AIX-LES-BAINS
Président : M. Michel Viand, 11, rue du Printemps, 73100 Aix-les-Bains. Tél. (79) 61.48.19 (Liaison : M. Guy Compard, Faubourg Mache, 73000 Chambéry. Tél. 69.41.36.

ANGERS
Présidente : Mme Anne-Marie Dardun, 27, rue Prebaudelle, 49000 Angers. Délégué général : M. Méric, 9, rue Sévigné, 49400 Saumur (adjointe : Mme Roudière). Trésorier : M. Saulnier, 252, av. Pasteur, 49000 Angers (adjoint : M. Brière).

BIARRITZ
Présidente : Mme Aimée Higgins, Triboulenia, Arbonne, 64210 Bidart. Tél. (59) 23.54.98.

BLOIS
Présidente : Mme Jeanne-Madeleine Jacob. Vice-président : colonel André Giraud. Trésorier : M. Emile Pocard.

Adresse postale : France-États-Unis, B.P. 43, Blois Cedex 03.

BORDEAUX
(Section de la Gironde)

Président : Général Georges Pineau, 21, rue Camille-Pelletan, 33400 Talence. Tél. (56) 80.50.89.

CAEN
Présidente : Mme Debelle, 18, rue Robert-Houdin, 14000 Caen (liaison et trésorière : Mme Corbasson, 15, place Saint-Paul).

CAMARGUE
Présidents d'honneur : MM. les Maires d'Arles, Nîmes et Tarascon.

Président du Comité : M. Henri Touzart, 37, chemin du Parloup, 30000 Nîmes. Tél. (66) 21.90.70.

— **Bureau d'Arles :** Président, M. Michel Van Migom, 29, rue des Arènes, 13000 Arles. Tél. (90) 96.14.93.

— **Bureau de Nîmes :** M. Henri Touzart (voir plus haut).

— **Bureau de Tarascon :** M. Alain Legout, 11, rue Lubières, 13150 Tarascon.

CANNES
Présidente d'honneur : Mme Anne-Marie Dupuy, maire de Cannes.

Président : M. le Docteur Guy Lemaire, 74 rue d'Antibes, 06400 Cannes. Secrétaire général : M. Vincent Espana.

CARPENTRAS
Président : M. Henri Mohn, 298, avenue de Villemarie, 84200 Carpentras. Tél. (90) 63.02.95. (Permanence : bibliothèque Inguimbertine, cours Albin-Durand. Tél. (90) 63.04.92). Cours d'anglais avec 5 niveaux (prendre contact avec le Président).

CASTRES-MAZAMET
Président : M. Jacques Robert-Mas, 11, rue Montledier, 81100 Castres. Tél. (63) 51.75.87. (Liaison : Mme Isabelle de Boisseron, « La Belloterie », 86150 Noailhac. Tél. (63) 50.50.03.)

CHAMONIX
Présidente : Mme Suzanne Strauss-Menguy, La Renardière, 947, route Napoléon, Les Bossons 74400 Chamonix-Mont-Blanc. Tél. (50) 53.03.94. (Liaison : Mlle Florence Kierholz, 147, chemin de la Croix-des-Pecles, 74400 Chamonix-Mont-Blanc, tél. 53.23.20.)

CHARLEVILLE-ARDENNES
Président : M. Jacques Sourdille, président du Conseil Général des Ardennes (liaison : Mme Marie-Laure Pirard, cabinet de M. Sourdille, Hôtel du Département, 08011 Charleville-Mézières. Tél. (24) 37.22.11. Adresse postale : France-U.S.A., B.P. 10, 08002 Charleville-Mézières Cedex).

CLERMONT-FERRAND
Président : M. Max Bras, 18, rue Gaultier-de-Biauzat, 63000 Clermont-Ferrand. Tél. (73) 37.10.70 (secrétaire générale : Mlle Marie-Hélène Kmita, 2, rue Maupassant, 63430 Pont-du-Château. Tél. (73) 83.05.82).

DOUVAINE (Chablais)
Présidente : Mme Yvonne Dean, La Toutaine, Veigy-Foncenex, 74140 Douvaine. Tél. (50) 94.92.42. (Liaison avec les membres : Mme Michèle Candolfi, résidence Saint-Hubert, 74140 Veigy. Tél. (50) 94.90.83.)

DRAGUIGNAN
Président : M. Gilbert Teychene, L'Anachorete, 386, avenue du Pont-d'Aups, 83300 Draguignan. Tél. (94) 68.46.47 ou 46.

ESSONNE
Président : M. le Docteur Jean Pichenot (liaison : M. Jean-Paul Roncoli, « Les rendez-vous de Soisy », 3, place des Lavandières, 91450 Soisy-sur-Seine. Tél. 075.72.65).

GRASSE
Présidente : Mme Suzanne Cambon, Mas du Verger, La Prouveresse, 06530 Peymeinade. Tél. (93) 36.68.78. Cours d'anglais : M. Barrell. Tél. (93) 70.29.88.

GRENOBLE
Président : M. Jean Caly, 10, rue Eugène-Delacroix, 38000 Grenoble. Tél. (76) 42.13.69 (liaison : Mme Henriette Filippi, le Secrétariat Européen, 1, avenue Marcelin-Berthelot, 38100 Grenoble. Tél. 46.50.60).

LA ROCHELLE
Présidente : Mme J. Pradier, 4, rue René-Bazin, 17000 La Rochelle. Tél. (46) 42.68.56 (réunion le 1er mercredi du mois : salle Amos-Barbot, rue du Collège entre 18 h et 20 h).

LAVAL
Président : M. Gérard Pelletier, délégué départemental du Comité de la Mayenne, 5, rue de la Croix-Rouge, 53000 Laval.

LEVALLOIS-PERRET
Président : M. Jean-Marie Autran, maire-adjoint (secrétaire générale : Mme Marie Luce Boriello. Tél. 731.11.35).

LIMOGES
Présidente : Mme Marie-Françoise Caffiot, 36, bld Gambetta, 87000. Tél. (55) 34.53.80. (Siège : 7, rue Neuve-Saint-Étienne, 87000 Limoges, le lundi de 17 h 30 à 19 h).

LORIENT
Président : Docteur Jacky Chartin, 41, rue de la Villeneuve, 56100 Lorient. Tél. (97) 37.69.02. (Trésorière : Mme Françoise Legoff, 13, rue Saint-Domingue, 56100 Lorient.)

LYON
Président : M. Christian Gelpi (liaison : Mme Monique Giraud, Bureau de M. Gelpi, 39, rue Thomassin, 69002 Lyon. Tél. (7) 837.97.63.)

MARSEILLE
Président : M. Serge Brouqui, (Centre : 54, rue Sylvabelle, 13006 Marseille, de 14 h à 18 h, du lundi au vendredi. Tél. (91) 37.54.22.)

MEAUX
Président : M. Pierre Bordessoule, place de l'Église, 77580 Crécy-la-Chapelle. Tél. (6) 435.85.28.

MENTON
Présidente : Mme A. Matheoud, 55, avenue de Profondeville, 06190 Roquebrune-Cap-Martin. Tél. (93) 35.99.59. (Permanence 3, rue Victor-Hugo, le jeudi à partir de 17 h 45). Cours d'anglais et bibliothèque à la permanence.

METZ
Président : M. Eugène-Philippe Rheims, adjoint au Maire, Hôtel de Ville, 57036 Metz Cedex (liaison : Mme Luce Boob, 12, chemin des Mages, Scy-Chazelles, 57160 Moulin-lès-Metz).

MEUDON
Président : M. Bertrand Sabot, 59, rue des Galons, 92190 Meudon (chargé de mission, Mme Claude Alland, 13, rue du Bel-Air ou à la mairie).

NANCY
Présidente : Mme Marie-Jeanne Belzuet-Julbin, 3, rue Lepois, Nancy (secrétaire générale : Mme S. Liger, 1, rue Mazagran, Résidence Excelsior-Angleterre, 54000 Nancy. Tél. (8) 330.02.61.)

NANTES
Présidente : Mme Monique Sourdille, 16, bld Guist'hau, 44000 Nantes. Tél. (40) 20.47.37 (secrétaire général : M. Georges Corneille, 23, rue des Sables-d'Olonne).

NICE
Présidente : Mme Juliette Ducœur. Secrétaire général : M. Yves Dannery. Permanence : Hôtel Aston, 12, avenue Félix-Faure du lundi au vendredi, de 14 h à 17 h. Tél. (93) 80.62.52.

NORD
(comité régional)

Présidente : Mme Hector Franchomme, 86, rue du Trie, 59510 Hem. Tél. (20) 75.20.72. Vice-Président, M. Dominique Dujardin, 58, rue du Quesnoy, 59560 Comines. Tél. (20) 39.05.43, après 19 h.

ORLÉANS
Président : M. Claude Rozet, 7, impasse Paul-Bert, 45140 Saint-Jean-de-la-Ruelle. Tél. (38) 88.38.60. Vice-président et liaison : M. Jean-Paul Tiffet, 3, rue de Foncemagne, 45000 Orléans. Tél. 53.62.61.

PAU
Présidente : Mlle Marie-France Leire, 5, avenue de la République, 64110 Gelos. Tél. (59) 06.04.35 (secrétaire général : M. Laget, directeur de l'École de Commerce, villa Formose, 74, allée du Morlaas, 64000 Pau. Tél. 02.88.51).

PERPIGNAN
Présidente : Mme Geneviève Llannes, 2, rue Léon-Dieudé, 66000 Perpignan. Tél. (68) 34.16.75.

POISSY-YVELINES
Président : M. Roger Duroudier, 80, avenue Georges-Clemenceau, 78670 Vilennes-sur-Seire. Tél. 975.81.76. Secrétaire général : M. Yves Bovero, directeur du Cabinet de la mairie de Poissy.

POITIERS
Président : Maître Christian Langlois, 9, rue Sainte-Marthe, 86000 Poitiers. (Liaison : Mme Michèle Langlois, même adresse.). Tél. (49) 01.82.22. Secrétaire : M. Roger Colombani, 15, Lotissement du Cours, 86000 Poitiers.

RAMBOUILLET
Présidente : Mme Liliane Beaurain, 4, rue du Carcan, 29130 Bouglainval. Tél. (37) 23.10.64. (Liaison : Mlle Bancalari, 19, rue Dubuc, 78120 Rambouillet ou Mlle Poyrault, à la mairie).

SAINT-AVOLD (Moselle)
Président : M. Alex Morela, B.P. 54, 57501 Saint-Avold Cédex. Tél. (8) 792.13.33 aux heures de bureau et après 20 h.

SAINT-QUENTIN
Président : M. Robert Bawin, 66, rue Danton, B.P. 275, 02106 Saint-Quentin Cédex. Tél. : (23) 62.60.47.

SAINT-RAPHAEL-FRÉJUS
Président : M. Bruno-Walter Pétrillo, résidence Saint-Roch, 59, rue des Micocouliers, 83600 Fréjus-Plage. Tél. (94) 51.28.64.

SARCELLES
Présidente : Mme Françoise Charpentier, tél. 990.54.56 (heures professionnelles). Siège : 15, rue des Bauves, 95200 Sarcelles.

SOMME
Président : M. Joseph Kesilber. Secrétariat : Mme Karen Renel. Liaison : MM. Jacques Darras et Jacques Kadecta. Trésorier : Maître Hérouard. Adresse postale : 5, rue des Vergeaux, 80000 Amiens. Tél. (22) 91.95.57.

STRASBOURG
Président : M. Alain Belcourt, 16, avenue de la Paix, 67000 Strasbourg.

TOULON
Présidente : Docteur Solange Corriol-Rohou (liaison : Mme Corriol, Le Cheverny, chemin Daniel, 83500 La Seyne-sur-Mer. Tél. (94) 94.63.62.)

TOULOUSE
Présidente : Mme Baboulet, 16, rue Velane, 31000 Toulouse. Tél. (61) 52.04.98 (réunions avec conversation franco-américaine tous les jeudis à 18 h, 56, rue du Taur, salle 3).

TOURS
Président : Général André Lebas, 1, allée Laurence-Berluchon, 37200 Tours. Tél. (47) 28.18.79 (liaison : Mme Delanney, 15, rue Barillet-Deschamps, 37000 Tours. Tél. 20.63.81).

VANNES
Présidente : Mme Marie-Françoise Bernadac, 1024, rue des Ursulines, 56000 Vannes. Tél. (97) 47.44.64.

VERNON
Présidente : Mme Francine Nelson, La Bérangère, chemin du Vivier, Douains 27120 Pacy-sur-Eure. Tél. (32) 52.41.94.

VERSAILLES
Président : Général Jean Delaunay. Délégué : M. Michel Vergnol. (Liaison : M. Gilbert Buzenet, 9, rue Colbert, 78000 Versailles. Également à Versailles-Jeunesse, Mme Mortier, 20, rue du Montbauron, Versailles. Tél. 021.84.85.)

VILLEFRANCHE-SUR-SAONE
Président : M. Pierre Putelbergier, 165, rue Duguesclin, 69006 Lyon. (Liaison et vice-présidente : Mme P. Bottin, 14, rue des Catalpas, Gleize, 69400 Villefranche-sur-Saône. Tél. (74) 65.43.09 ou Mme Colette Hennuy. Tél. (74) 68.00.45.)

YVELINES-CENTRE
Président : M. Patrick Gautier, 20, rue J.-B.-Broussin, 78160 Marly-le-Roi (liaison : Mme Mornet, 15, avenue Auguste-Renoir, Marly-le-Roi).

Quarante ans après, quel est notre avenir ?

Il y a quarante ans, l'Association France-États-Unis naissante cristallisait l'élan d'enthousiasme de notre pays à l'égard des libérateurs américains. Le Comité de Marseille fut l'un des premiers créés en Provence. Ses atouts furent alors l'intérêt que suscitait auprès des Français la découverte d'un nouveau mode de vie, fait d'abondance, l'importance de la population marseillaise ainsi que la présence dans la Cité phocéenne d'un Consulat général des États-Unis. A l'inverse, ses faiblesses résidaient principalement en l'absence d'une communauté américaine locale et du peu d'échanges de tous ordres entre Marseille et les États-Unis.

Les années passèrent. Le développement des transports aériens transatlantiques, des médias et de notre niveau de vie firent que le Nouveau Monde fut découvert une nouvelle fois. Si l'Association prit une part non négligeable à ce « débarquement » français aux États-Unis, il s'avéra par la suite que ce pays devenant accessible à presque tous, nos ressortissants éprouvaient de moins en moins le besoin de recourir systématiquement à l'Association pour s'informer ou pour se rendre aux États-Unis. Parallèlement, quoique conservant leur attrait, les États-Unis n'étaient plus l'objet de la ferveur qui suivit la fin du deuxième conflit mondial et qui fut à l'origine de la création de l'Association.

Ces deux phénomènes furent ressentis par l'Association dans son ensemble et bien sûr par le Comité de Marseille. Pour mener à bien la tâche de ce dernier, il fallait donc trouver de nouvelles voies afin d'attirer des jeunes qui n'avaient pas connu la dernière guerre et auxquels le rappel de souvenir des combats ne trouvait que peu d'échos. Les cours de langue et de civilisation américaines ainsi que les activités tant culturelles que récréatives furent développées et une permanence-secrétariat, récemment créée, s'équipa de manière à répondre, dans la mesure du possible, aux diverses questions posées non seulement par les adhérents mais aussi par le public marseillais.

Au Centre, notre Président et Mme BROUQUI

Le Comité de Marseille a maintenant acquis une dimension et une réputation qui en font une des premières associations culturelles de ce type à Marseille, tout en restant à l'écart de toute récupération. Cependant, il serait faux de croire que le Comité de Marseille ne rencontre aucun problème. Ils sont simplement perçus avec moins d'acuité du fait du concours constant et efficace apporté par le Consulat général des États-Unis et par ses services culturels, mais ils n'en existent pas moins. Or, ces problèmes sont ceux que rencontrent la plupart de nos Comités de Province. Un certain nombre d'entre eux pourraient trouver une solution par une plus grande concertation entre l'ensemble de ces Comités — concertation qui permettrait également de s'interroger quant au devenir à moyen terme de l'Association et de définir une nouvelle politique d'action face à l'évolution, depuis la dernière guerre, des raisons de l'attirance que la France et les USA éprouvent l'un pour l'autre.

Il serait donc souhaitable que, sous les auspices du Siège national, les responsables régionaux se rencontrent deux ou trois fois par an à l'occasion de séances de travail d'une journée, qui feraient l'objet d'un ordre du jour précis, restreint et préalablement défini par les Comités. Il est certain que de telles rencontres contribueraient au développement et à l'audience de notre Association dans l'intérêt de ses adhérents sans lesquels France-États-Unis ne pourrait exister.

Serge BROUQUI,
Président du Comité
France-États-Unis
de Marseille.

KOSCIUSKO-MORIZET

Suite de la page 1

Berlin, Cuba, les Pershing : même combat.

La paix et la liberté sont sauves si nous montrons notre déterminaton et notre union. Et cette solidarité, qui a fait les preuves de son efficacité au cours des grandes crises de ces quarante années est plus que jamais nécessaire, non seulement au moment du danger, mais surtout lorsque la fièvre semble tomber et que naturellement portées à l'optimisme et institutionnellement mal équipées pour la continuité, les démocraties sont promptes à oublier les réalités. Nous sommes les premiers à souhaiter la détente, mais une détente qui ne soit pas une illusion, un rideau de fumée, une détente qui ne se manifeste pas uniquement par de bonnes paroles, des hypothèses extravagantes sur le caractère «libéral» de tel ou tel dirigeant, des sourires, un climat en apparence cordial, mais par des faits vérifiables, par des actes qui contribuent à une diminution concrète des menaces et des tensions. Seule la cohésion concertée des Alliés peut obtenir ce résultat.

Amitié et Alliance, cela signifie aussi présence. Les leçons de l'Histoire sont rarement retenues. Or, nous savons bien aujourd'hui, les documents diplomatiques le prouvent, que si les puissances qui devaient s'allier dans la guerre pour sauver la liberté, s'étaient unies dans la paix, les deux guerres mondiales, avec leurs conséquences dramatiques pour l'influence de l'Europe et de l'Occident dans le monde, auraient été évitées. On demeure encore aujourd'hui confondu devant l'aveuglement et la faiblesse des dirigeants européens et américains de l'entre-deux guerres. C'est en pleine montée de l'hitlérisme que le Gouvernement français choisit de nier nos dettes de guerre encourageant ainsi l'isolationnisme américain.

Et au moment décisif de la réoccupation de la zone démilitarisée de la Rhénanie en mars 1936, le Secrétaire d'État Cordel Hull ose déclarer que «l'action de l'Allemagne ne concernait pas les États-Unis puisqu'elle ne violait pas le traité signé par eux avec l'Allemagne». On connaît la suite.

Il est réconfortant de constater **aujourd'hui, et c'est un fait positif de ces quarante années que la présence militaire des États-Unis en Europe nous garantit contre les erreurs passées. De Gaulle l'avait dit à Nixon, Georges Pompidou le lui avait répété — j'en étais témoin. Une présence militaire substantielle des États-Unis en Europe est indispensable à la paix : elle atteste l'engagement américain. Cela reste vrai en 1985.**

L'orateur souligne ensuite que ce qui est permanent dans les relations de la France et des États-Unis est la prise de conscience de leur intérêt commun pour leur propre sécurité et la sécurité du monde libre.

Le fondement de cette alliance et de cette amitié est un attachement partagé remontant à 200 ans d'histoire, aux mêmes valeurs de droit, de démocratie et de liberté. Au cours de ces 40 dernières années, tout n'a pas été une lune de miel. Il y a eu des temps forts : l'aide Marshall, les crises de Berlin, de Cuba et récemment des euro-missiles où la solidarité a été sans faille ; mais il y a eu aussi beaucoup d'incompréhension et d'irritation.

L'orateur n'entend pas dresser le catalogue des griefs et des torts qui sont largement partagés, mais en déceler les causes.

1) Il cite notamment le manque d'explications, **par exemple lorsque la France a quitté l'organisation militaire intégrée de l'O.T.A.N. Elle avait de bonnes raisons de le faire : les États-Unis ayant toujours voulu garder le monopole nucléaire, la France ne pouvait remettre sa sécurité entre les seules mains du Président des États-Unis, si amical soit-il. Le Général de Gaulle avait d'ailleurs tenté de faire comprendre successivement à Eisenhower, à Kennedy et à Johnson qu'une alliance militaire impliquait le partage des responsabilités, Mais il** n'est pas contestable que les explications nécessaires **n'ont pas été données à l'opinion américaine.**

2) L'équivoque de la notion de leadership, **qui n'a pas de traduction en français : se concerter avec ses alliés, ce n'est pas les informer, parfois 24 h à l'avance, d'une décision qui est déjà prise et d'un fait accompli.**

Il y a dans ce domaine de larges progrès à accomplir.

3) Les querelles affectives. **On attend tout de celui qu'on aime et quand il n'accomplit pas ce qu'on désire, c'est la déception et parfois l'amitié blessée.**

Dans les problèmes de décolonisation de l'Algérie pour la France, du Vietnam pour les États-Unis, il y a eu beaucoup d'incompréhension et même un certain manque de solidarité. L'Ambassadeur cite aussi le problème de Concorde, dont il a été en charge personnellement. Il lui a fallu 5 ans pour surmonter des obstacles pas toujours très loyaux et obtenir enfin des droits d'atterrissage à New York.

Il s'agit bien de ces querelles passionnelles qu'évoquait André Siegfried.

Le devoir d'une Association comme France-États-Unis est de faire que la compréhension prévale, sinon entre les Gouvernements, du moins entre les peuples.

L'accord ne peut jamais être à 100 %, mais le style de ses relations ne doit jamais être geignard, ni grinçant.

Il doit toujours y avoir ouverture, bonne humeur et franchise. Il faut aussi refuser les explications simplistes : quand le dollar monte, c'est la faute aux Américains, quand il baisse, c'est encore la faute aux Américains, mais quand le franc baisse, c'est la faute à qui ?

Évitons donc, Français et Américains, de ressembler à notre caricature.

Le peuple français ne s'y trompe pas. Il sait profondément, comme le chantait Michel Sardou, que «si les Ricains n'étaient pas là...»

C'est bien cette conviction qui est la nôtre, une «conviction de solidarité» que depuis 40 ans le Président Thierry Maulnier, notre Délégué Général Cyrille Makinsky, tous nos comités et militants de province ont su traduire en action, disons donc de tout cœur happy birthday, bon anniversaire à France-États-Unis !

Lectures américaines

Suite de la page 2

autrement avec cet écrivain acteur tout pétillant d'humour ! Il s'y montre toujours ardent pour prôner les vertus de la Russie éternelle : celle des Tsars et celle des Soviets.

Si je maintiens dans les livres d'histoire POLOGNE (5), de Michener, présenté comme un roman, c'est parce que cette passionnante étude me semble parfaitement fidèle aux faits authentiques. Sans doute le qualificatif «roman» est-il susceptible d'attirer d'autres lecteurs que les passionnés d'histoire. Je me suis plongée dans ces 700 pages sans pouvoir m'en arracher, oubliant qu'il s'agissait d'un roman tant l'emprise historique y est puissante. Avec Michener vous vivrez la Pologne du XIII[e] siècle à 1981. Pologne, nation martyre dont la première invasion fut celle des Tatars en 1241, puis celle des chevaliers teutoniques avec Gengis Khan, celle des Suédois en 1658, celle des Turcs... «Mais ils ont toujours su se défendre : un Polonais naît avec une épée dans la main droite et une brique dans la main gauche.» Nous n'évoquerons pas l'invasion du Führer ni la dictature soviétique mais nous guetterons le prochain ouvrage de Michener : il y travaille déjà.

POÈMES : Je ne crois pas qu'il existe en France un seul lecteur qui ne connaisse pas en tout ou en partie les romans de Hemingway : L'ADIEU AUX ARMES (POUR QUI SONNE LE GLAS). Mais je suis sûre qu'il n'y en a pas un sur mille qui connaisse ses poèmes. Voici une lacune comblée avec ce recueil qui contient ses 88 POÈMES (6).

L'influence, les encouragements de Gertrude Stein, d'Ezra Pound ne furent pas étrangers à la publication de ses premiers poèmes dans les années 20, puis en 1932 en Allemagne. Les derniers furent écrits en 49 dans la chambre du Ritz alors qu'il terminait AU-DELA DU FLEUVE. Il s'y montre parfois irascible, grossier mais ne laisse jamais indifférent. Une poésie traduite ne transmet jamais le même enchantement que dans la langue originale. Mais tels qu'ils sont ces 88 POÈMES présentent un intérêt considérable.

ROMAN : Si vous aimez le farfelu, l'extravagant, lisez DULUTH (5), satire, féroce de la plume d'un célèbre et grand écrivain, Gore Vidal, Duluth est une ville qui n'existe pas, c'est un conglomérat de villes américaines dans lequelle on aimerait reconnaître Dallas (encore que Duluth soit sur les bords du lac Erié). Tous les défauts, les plaies de l'Amérique y sont exposés : drogue, alcool, incendies volontaires pour toucher une prime d'assurance, meurtres, mœurs anormales, scandales politiques... et bien d'autres monstruosités. Il faut faire taire toute sensibilité, s'apprêter à lire le pire et se distraire sans y croire.

Annie BRIERRE.

(1) J.-C. Lattès.
(2) Aubier.
(3) Julliard.
(4) Buchet-Chastel.
(5) Le Seuil.
(6) Gallimard.

Pierre LE BASTART DE VILLENEUVE

« LE VRAI LIMOELAN »
De la machine infernale à la Visitation

Pourquoi « Le vrai Limoëlan » ? Parce que l'Histoire, le roman, le drame n'ont retenu que les contre-façons et l'énigme. Grâce à des archives **privées inédites de France et des États-Unis,** le sensationnel écarté et la fumée dissipée, l'auteur éclaire le destin de celui dont le nom reste mêlé au complot contre Bonaparte. Faut-il rappeler que le Père de Clorivière, oncle de Limoëlan, avait pressenti ce destin mystérieux ?

16/24 : 310 pages (illustrations).
Tél. : 48.80.28.
Éditions Beauchesne,
72, rue des Saints-Pères, 75007 Paris.

Un auto-collant

Au sigle de France-Etats-Unis, avec les deux drapeaux américain et français (3 couleurs).

Pour vous les procurer, adressez vos chèques et mandats à l'ordre de France - Etats-Unis Orléans, M. Claude Rozet, 7 impasse Paul Bert, 45140 Saint-Jean-de-la-Ruelle.

Prix de vente : 10 F (port compris).

(Prix par quantité).

Le rêve asiatique un circuit inoubliable

Suite de la page 8

12[e] jour : **KYONGJU-SEOUL**

En fin de matinée, départ en train express pour Séoul.
Dîner et soirée libres.

13[e] jour : **SEOUL**

Journée libre pour visite personnelle de la ville : les musées, le marché, etc... (Dîner et soirée libres).

14[e] jour : **SEOUL**

Dans l'après-midi, vol Air France en direction de Paris.

15[e] jour : **PARIS,** arrivée tôt le matin.

PRIX ET CONDITIONS

PRIX (2) :

Par personne, en chambre double	25 225 F
Par personne, en chambre individuelle	27 750 F

(pour un groupe minimum de 25 participants).

CONDITIONS

Ce prix comprend :

— le transport aérien sur lignes régulières, en classe économique,
— les transferts des aéroports aux hôtels et vice versa,
— le port des bagages dans les aéroports et dans les hôtels,
— le logement en hôtels de première catégorie supérieure, en chambre double,
— les petits déjeuners américains et les repas mentionnés dans le programme,
— les visites touristiques mentionnées dans le programme,
— l'assistance d'un accompagnateur,
— les taxes d'aéroport.

Ce prix ne comprend pas :

— les visites touristiques et repas non mentionnés dans le programme, les boissons,
— les dépenses d'ordre personnel : téléphone, blanchisserie, etc...
— les assurances annulation, assistance, bagages...

(2) Devis établi le 30 avril 1985, selon les prix en vigueur à cette date et susceptible de modifications dues aux fluctuations du taux du dollar ou aux augmentations éventuelles des tarifs aériens.

Lic. A 703.

24 heures sur un campus

Suite de la page 3

MANGER

2 cafétérias sont à la disposition des étudiants, Folger Hall et Folster Hall. Cette dernière est la plus agréable et pratique. Au début du semestre, chaque étudiant paie à l'avance tous ses repas du semestre, 3 fois par jour, 7 jours sur 7 (env. $ 420). C'est ce qui est appelé le plan de repas. La carte d'étudiant, une fois que vous avez payé vos repas, est électromagnétisée ; il vous suffit de la présenter à l'entrée de la cafétéria, chaque fois que vous désirez y manger ; elle est alors introduite dans un compteur qui vérifie l'authenticité de votre carte. Et ensuite, vous avez accès au «festin». La cafétéria Folster sert le petit déjeuner de 7 h à 11 h, le déjeuner de 11 h à 15 h 30 et le dîner de 17 h à 19 h. Donc, impossible d'y mourir de faim. Si vous ne prenez pas le plan de repas, et que vous préférez manger selon votre fantaisie, un petit déjeuner vous coûtera $ 1,10, un déjeuner $ 2,00 et un dîner $ 2,75.

Une règle générale aux USA : le dîner est le repas le plus cher de la journée, quel que soit le restaurant où vous allez. Invitez donc votre petit(e) ami(e) de préférence à midi ou au petit déjeuner.

Sachez également que, si, au cours d'une longue nuit d'étude, vous avez un petit creux, il suffit de commander une pizza par téléphone, dans l'une des nombreuses pizzerias d'Indiana. Pizza, coca à toute heure et délivrés à domicile : c'est ça l'Amérique !

ÉTUDIER

Vous pourrez étudier, soit dans votre chambre, soit sur la pelouse s'il fait beau, ou bien encore en bibliothèque, l'endroit le plus tranquille (4).

Cette bibliothèque met à la disposition des étudiants environ 1 million d'ouvrages et autorise 1 500 places assises. Outre des livres, il existe un abonnement à plus de 4 200 revues et magazines nationaux et d'autres pays. Un ouvrage ou une revue peuvent ne pas être disponible physiquement ; on le retrouve alors dans toute une collection de micro-cartes, de micro-films et de micro-fiches. Des prêts inter-bibliothèques sont également possibles avec de nombreuses autres universités américaines, suivant une procédure spéciale. Et n'oublions pas le «media resources center», où vous pouvez utiliser et emprunter des vidéos, des disques, des cassettes et d'autres micro-films.

Il y a de plus tout l'équipement audiovisuel sur place pour vous en servir et consulter des documents à but pédagogique et de recherche, ou simplement pour vos loisirs (1 200 films sont disponibles et la collection de disques recouvre tous les genres et de nombreux pays).

Une autre caractéristique : où que vous soyez, on vous servira systématiquement vos boissons avec la moitié du verre remplie de glaçons (sauf la bière, tout de même). N'hésitez pas à demander au serveur «without ice», si vous en voulez pour votre argent, et que croquer de la glace ne vous intéresse pas !

Un dernier détail : on consomme beaucoup de bière à Indiana, et ailleurs, mais la bière américaine est bien moins forte que chez nous. On pourrait la caractériser par le fameux slogan d'une eau minérale vosgienne bien connue !

LES VOYAGES

Même si vous n'avez pas de véhicule, rien n'est perdu. N'oubliez pas la possiblité des «rides», ce n'est pas cher et facile à obtenir. Même pour aller en Floride, lors des vacances de printemps. La Floride constitue en effet le principal lieu de villégiature des étudiants du nord-est des États-Unis entre le semestre d'automne et de printemps, ainsi que pendant le «break» de printemps. Si le Sud ne vous intéresse pas, il reste New York, très chère mais passionnante. Si vous n'obtenez pas de «ride», prenez le but pour Pittsburg (environ $ 7 un aller simple) puis un autre bus, ou un taxi, si vous êtes au moins 4, jusqu'à l'aéroport (environ $ 6) et l'avion de Pittsburgh à New York ($ 38 un aller avec People's Express). Vous atterrirez à l'aéroport de Newark et de là un bus vous emmènera à Manhattan ($ 8) au cœur de New York. Un trajet Indiana-New York vous revient donc à $ 59... Un «ride» sur le même trajet nous a coûté $ 20 par personne. Bonne chance ! Plus les dépenses sur place, environ $ 20 par jour.

(1) Série TV à l'eau de rose : Dallas, etc.
(2) C'est d'ailleurs trop facile... mais ça coûte moins cher que de France.
(3) P.P. Kneppert + Géry Meinzel nous préparons le MBA.
(4) C'est la bibliothèque de l'ICN.
(5) Reste de l'époque de la prohibition et de la bien pensante et puritaine Amérique.

Imprimerie Gutenberg
27400 LOUVIERS
Le délégué général :
C. MAKINSKY
Le rédacteur en chef :
A. SINGER
N° de commission paritaire : 64033

Du 2 avril au 20 avril
De l'Atlantique au Pacifique

PANORAMA DES ÉTATS-UNIS

Un circuit inoubliable : celui que nous organisons depuis plus de 20 ans, qui permet de visiter en un seul voyage l'essentiel de l'Est et de l'Ouest des États-Unis, sans fatigue puisque les grandes étapes s'effectuent en avion, les plus pittoresques en car, avec la certitude de découvrir les villes les plus importantes, les sites les plus prestigieux et les plus colorés de ce grand pays que nous souhaitons vous faire connaître et vous faire aimer grâce à notre expérience.

Des étapes confortables dans de très bons hôtels, l'assistance d'un accompagnateur de langue française, une rencontre avec des familles américaines contribuent au succès chaque été confirmé de ce très beau voyage de l'Atlantique au Pacifique.

2 août : PARIS-NEW YORK.
Départ de Paris par avion. Arrivée à Kennedy Airport. Transfert à l'hôtel situé dans Manhattan. Installation pour 3 nuits.

3 août : NEW YORK.
Visite de la ville en car : Times Square, Greenwich Village, Chinatown, Wall Street, le World Trade Center, les Nations-Unies, Harlem, Rockefeller Center, l'Empire State Building.

Ce tour vous fera découvrir les points d'intérêt les plus divers de New York et vous aidera à vous orienter. Vous profiterez au mieux de votre soirée grâce aux conseils de votre accompagnateur.

4 août : NEW YORK
Journée libre. Possibilité d'excursion (facultative) en bateau (le tour de Manhattan) ou visite des musées (Metropolitan Museum of Art, Guggenheim Museum).

5 août : NEW YORK-WASHINGTON.
Départ en car pour Philadelphie (City Hall, la Cloche de la Liberté), puis pour Washington. Premier aperçu de l'une des plus belles villes américaines, dessinée par un urbaniste français, Pierre-Charles L'Enfant, avec ses larges avenues, ses monuments de pierres blanches, ses parcs et ses bassins.

6 août : WASHINGTON.
Le matin, visite de la ville : la Maison Blanche, le Capitole, le Memorial Lincoln, le Memorial Washington. L'après-midi, excursion au Cimetière National d'Arlington et à Mount Vernon, ancienne résidence de George Washington (entrées non comprises).

7 août : WASHINGTON-PHOENIX.
Matinée libre à Washington permettant la visite de musées : Smithsonian Institute ou la « National Galery », ce dernier abritant de très riches collections de peintures, en particulier de l'école impressionniste.

L'après-midi, envol pour Phoenix, capitale de l'Arizona, situé dans la « Vallée du Soleil ». Transfert à l'hôtel situé à Scottsdale.

8 août : SCOTTSDALE-SEDONA.
L'étape étant de courte durée, vous souhaiterez certainement profiter de la piscine pour un bain ou une heure de détente avant le départ.

Traversée du désert de l'Arizona et visite de Montezuma Castle, habitations troglodytes indiennes de 5 étages de plus de 800 ans.

Hébergement dans un hôtel de luxe entouré de canyons dont le célèbre Oak Creek Canyon, gorge spectaculaire avec ses rochers rouges, jaunes et blancs.

9 août : SEDONA-GRAND CANYON.
Départ pour le Grand Canyon.

Spectacle fascinant de ses gorges d'une profondeur de 1 600 m. Sculptées par l'érosion, elles offrent un panorama impressionnant et inoubliable avec leurs parois rocheuses aux couleurs violentes et contrastées changeant à chaque heure du jour et prenant tout leur relief au lever et au coucher du soleil.

10 août : LE GRAND CANYON.
Journée libre pour vous permettre d'admirer et de photographier le Grand Canyon, une des merveilles du monde, sous tous ses éclairages. Vous prendrez les chemins du Parc National qui longent les falaises ou survolerez le Grand Canyon en avion ou en hélicoptère (excursion facultative en supplément).

11 août : GRAND CANYON-LAS VEGAS.
En plein désert, vous verrez surgir Las Vegas, capitale des casinos et des machines à sous que vous trouverez dans toutes les boutiques et dans le hall de tous les hôtels. Soirée libre dans la ville du jeu. Féeries de lumières qui feront l'enchantement des photographes.

12 août : LAS VEGAS-LOS ANGELES.
Départ pour Los Angeles à travers le désert Mojave et ses paysages lunaires.

Installation à Los Angeles pour 3 nuits.

13 août : DISNEYLAND.
Excursion à Disneyland, le monde magique de Walt Disney (entrées et attractions incluses). L'aventure vous attend : traversée de la jungle, exploration sous marine, descente dans une mine...

14 août : LOS ANGELES.
Journée libre vous permettant une visite facultative des studios d'Hollywood, de Farmer's Market ou un moment de détente sur la plage de Santa Monica.

A l'étude, rencontre avec des Américains en fin d'après-midi.

15 août : LOS ANGELES-CARMEL.
Départ pour Santa Barbara, petite ville universitaire de style mexicain. Sa très belle Mission espagnole et sa fontaine moussue. Continuation sur Carmel.

16 août : CARMEL-SAN FRANCISCO.
Visite de la Mission espagnole de Carmel, une des plus fleuries de la côte, puis Monterey, son port pittoresque, sa côte sauvage, sa ville ancienne. Continuation sur San Francisco. Installation pour 3 nuits.

17 août : SAN FRANCISCO.
Le matin : visite guidée de la ville. Mission Dolorès, Lincoln Park, le Jardin Japonais, Twin Peaks, le célèbre Golden Gate. Après-midi libre. Vous aimerez cette ville dans son cadre de collines pittoresques dominant sa célèbre baie, son petit tramway, son quartier chinois, ses ponts gigantesques et son fameux Fisherman's Wharf.

18 août : SAN FRANCISCO.
Matinée libre permettant de revoir le Quartier Chinois, d'effectuer une promenade en bateau sur la baie ou de vous déplacer dans la ville grâce à son célèbre tramway.

Après-midi, excursion aux Muir Woods, la forêt de séquoïas géants aux troncs rouges, les plus hauts (75 m) et les plus âgés du monde et retour par Sausalito, station balnéaire, sur une anse de la baie de San Francisco, fréquentée par de nombreux artistes.

19 août : SAN FRANCISCO-PARIS.
Transfert à l'aéroport.

Vol pour New York et correspondance pour la traversée transatlantique.

20 août : PARIS.
Arrivée le matin.

CONDITIONS :

Prix par personne en chambre double : 18 975 F.

Ce prix a été calculé pour un groupe de 30 personnes le 15 avril selon les tarifs aériens et le cours des changes en vigueur.

Il ne tient pas compte des augmentations qui risquent d'intervenir d'ici le départ sur les tarifs aériens ou par suite de modifications du cours des changes.

Ce prix comprend :
— la traversée transatlantique aller-retour au départ de Paris,
— les déplacements à l'intérieur des États-Unis (car et avion) et transferts,
— les hôtels de très bonne qualité en chambre double,
— les visites des villes et excursions mentionnées dans le programme,
— l'assistance d'un accompagnateur français.

Ce prix ne comprend pas :
— les repas, boissons et services personnels dans les hôtels,
— les pourboires (facultatifs) au chauffeur,
— les excursions facultatives et frais d'entrée mentionnés dans le programme,
— les assurances facultatives (annulation, assistance à l'étranger) dont nous pouvons nous charger sur demande,
— le supplément pour chambre individuelle.

Pour vous laisser plus de liberté et éviter la monotonie des menus « pour touristes », nous n'avons pas inclus les repas dans ce prix. Notre expérience nous permet de vous suggérer un chiffre de 20 dollars par jour et par personne pour une nourriture américaine saine et variée dans les cafétérias ou dans des « steak houses » que notre accompagnateur vous conseillera.

Inscription : 7 000 F par personne à titre d'arrhes.

Solde : 2 mois avant le départ.

Nos adhérents désireux de prolonger leur séjour aux États-Unis peuvent le faire, dans la ville de leur choix, avec ou sans supplément pour leurs billets d'avion, suivant l'itinéraire demandé **à condition de nous signaler leur intention au moment de leur inscription.** *Une modification ultérieure entraînerait des frais importants auprès de la compagnie aérienne.*

Le Siège national est à la disposition de ses membres pour les conseiller et leur organiser cette dernière semaine.

Lic. 1 056.

Voyages individuels aux États-Unis

Nous rappelons à nos adhérents qui nous confient l'organisation de leurs voyages aux États-Unis que nous sommes toujours heureux de les aider et de rechercher pour eux la meilleure solution :

*I — **TRAVERSÉE TRANSATLANTIQUE** (tarifs printemps) :*

a) Sur ligne régulière PARIS/NEW YORK aller-retour : 3 990 F + 30 F de taxes d'aéroport.

b) Par charter à partir de 2 980 F + 70 F de taxes.

Précisez-nous s'il s'agit d'un séjour de :
— une semaine,
— 14 à 60 jours,
— plus de 60 jours,
— avec retour « open » (date de retour non déterminée).

*II — **BILLETS A L'INTÉRIEUR DES ÉTATS-UNIS** par avion :*

Indiquez-nous les grandes lignes de votre itinéraire pour nous permettre de déterminer le forfait le mieux adapté à votre cas.

*III — **BILLETS FORFAITAIRES** par car à kilométrage illimité :*

7 jours... 75 dollars.
15 jours... 145 dollars.

*IV — **HOTELS :***

Toute une échelle de prix suivant la ville et la chaîne hôtelière choisie.

Un forfait particulièrement intéressant : 199 $ les 5 nuits, en chambre pour 1, 2, 3 ou 4 personnes, dans l'ouest américain.

*V — **LOCATION DE VOITURES :***

Toutes catégories ainsi que les motorhomes.

Du 21 octobre au 3 novembre 1985

Le rêve asiatique, découvrez Formose, la Corée du Sud

Visiter deux pays pratiquement inconnus du grand public français tout en apprenant la politique étrangère américaine dans cette région dont l'intérêt stratégique est d'une importance capitale pour l'Occident et mieux connaître deux peuples courageux défendant leur liberté dans des conditions particulièrement difficiles : tel est l'objectif que nous poursuivons en vous invitant à venir avec nous en Corée du Sud, pays du matin calme et à Formose, survivance de l'indépendance chinoise d'autrefois.

En parcourant jour après jour le programme qui vous est proposé, vous constaterez l'émerveillement qui vous est promis par la découverte de paysages nouveaux et du charme asiatique traditionnel.

Apercevoir Hong Kong, la plus belle baie du monde, ajoute tout à la fois du piment et de l'extase à l'expérience que nous vous proposons.

L'occasion est peut-être unique : laissez-vous séduire ! Le souvenir que vous en remporterez sera durable et passionnant à évoquer (1).

1er jour : **PARIS-HONG KONG**
Envol à destination de Hong Kong sur vol régulier Air France (repas à bord).

2e jour : **HONG KONG**
Arrivée à Hong Kong vers midi. Après-midi libre : repos, détente ou première exploration personnelle d'une ville chinoise aux rues animées et colorées sous les immenses enseignes lumineuses.
Dîner de spécialités.

3e jour : **HONG KONG**
Le matin, visite de Kowloon et des Nouveaux Territoires.
Déjeuner au restaurant panoramique du Victoria Peak d'où l'on découvre la célèbre baie de Hong Kong et son splendide panorama.
L'après-midi, visite de l'Ile de Victoria et promenade en bateau dans le port d'Aberdeen parmi les jonques et les sampans où vivent des familles entières.
Dîner et soirée libres.

4e jour : **HONG KONG-TAIPEI**
Matinée libre à Hong Kong : ville ou super marché ? Port franc aux innombrables magasins, spectacle absolument fascinant. Vol Hong Kong-Taipei.

5e jour : **TAIPEI**
Le matin visite de la ville et du célèbre Musée National qui renferme d'admirables collections d'objets d'arts : bronzes, jades, porcelaines, peintures, trésors dont certains datent de 4.000 ans.
Après-midi consacrée à une réunion d'information.
Dîner et soirée typiques : barbecue mongol puis tour de Taipei la nuit. Vous découvrirez le marché nocturne avant de rejoindre le Temple Lung Shan.

6e jour : **GORGES DU TAROKO**
Journée d'excursion aux Gorges du Taroko : des falaises de marbre et de granit s'élèvent de plusieurs centaines de mètres au-dessus d'un superbe torrent de montagne (déjeuner compris).
Dîner et soirée libres.

7e jour : **TAIPEI-SEOUL**
Envol pour Séoul : dîner et soirée libres.

8e jour : **SEOUL**
Le matin, visite de la capitale sud-coréenne : le Palais Kyongbok, le Palais Changdok et la porte Kwanghwawum. Déjeuner et spécialités.
L'après-midi, réunion d'information.
Dîner et soirée libres.

9e jour : **SEOUL-SOGNI**
Le matin, départ par la route pour le village coréen, grand centre folklorique où les arts et les traditions des différentes régions sont représentés.
Reconstitution d'un village agricole sous la dynastie Yi.
Dîner et soirée libres.

10e jour : **SOGNI-KYONGJU**
Tôt le matin, départ pour le Mont Sogni, entouré de magnifiques forêts de pins ; le Temple de Popju fut le plus grand de toute la Corée. Un bouddha de granit haut de 30 mètres domine le site (déjeuner compris).
Puis, poursuite jusqu'à Kyongju où l'arrivée est prévue en fin d'après-midi. Installation à l'hôtel. Dîner et soirée libres.

11e jour : **KYONGJU**
Journée de visite de Kyongju qui fut pendant 1.000 ans la capitale des Rois de Silla ; la région était couverte de temples, de palais, de jardins (déjeuner compris).
Dîner et soirée libres.

1) L'étape de Hong-Kong pourrait être remplacée pour des raisons techniques par une escale de détente à Bangkok.

Suite page 7

DEMANDE D'INSCRIPTION

Circuit .....
Séjour linguistique à .....
Vol (séjour libre) à destination de .....
.....
du ..... au .....
Nombre de participants .....
NOM (S) - prénoms .....
ADRESSE (S) .....
.....
Tél. bureau ..... domicile .....
Arrhes : F ..... (chèque, CCP 5170 33 PARIS, mandat)
.....
le .....